

1 – Ahmed

Année 1572 (2151 de l'ancien calendrier), aéroport nord.

Rachida et Ahmed attendaient l'heure de l'embarquement dans l'espace le moins sale de l'aéroport. Ils partaient pour le Maroc, la terre de leurs parents et aïeux. Rachida, la quarantaine, fine et élégante, était flanquée de trois marmots dont un en bas âge qui braillait depuis quelques minutes. L'aînée sagement assise lisait sur un communicateur à grand écran, pendant que son cadet jouait bruyamment à la guerre entre des sièges troués. Ahmed, la quarantaine finissante, était vautré, à demi somnolent, son communicateur encore ouvert sur les nouvelles sportives posé sur son embonpoint. C'était une famille de la bourgeoisie populaire comme les aimait le gouvernement.

Soudain Ahmed sursauta, il ouvrit les yeux puis les referma blasé. Rachida le pressa un peu plus fort et plus longtemps. Ahmed sursauta de nouveau et envoya une protestation vulgaire à sa femme.

– Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas que tu parles comme ça, surtout devant les enfants. Gronda Rachida.

– Ouais, tu me fatigues. Répondit Ahmed l'air toujours blasé.

– Quoi ? S'énerva Rachida. Mets-toi debout et tout de suite !

Pendant qu'elle parlait, elle le pressa plus fortement encore. Ahmed senti le filet lui comprimer les bourses, machinalement il porta ses mains à ses parties génitales, mais ne put ôter la douleur. Le communicateur était tombé. Ahmed redressé, les fesses au bord du siège, souffrait le martyr et implorait son épouse du regard. Le cadet se mit à rire bêtement de son père et commença à le tuer avec sa kalachnikov en plastique mou.

– Toi ça suffit ! Hurla Rachida au cadet en le pressant à son tour. Va t'asseoir là-bas dit-elle en désignant un siège.

L'enfant penaud obéit puis se mit à boudier. Elle avait desserré la violente étreinte de son mari mais maintenait une légère pression.

– Debout je t'ai dit !

L'homme s'exécuta instantanément comme au garde à vous.

– Tu vas aller chercher du lait pour bébé, il y a une pharmacie là-bas. Et ne traînes pas en chemin.

Elle ouvrit son sac, lui donna un billet et Ahmed se dirigea dans la direction qu'elle avait indiquée. L'aînée regardait hautaine tour à tour son père et son frère, elle semblait totalement approuver la manière dont sa mère gérait la petite communauté.

– Bravo maman dit la fillette.

Rachida ne répondit pas tout de suite, elle était contrariée.

– Tu comprends, dit-elle à sa fille, je n'aime pas en arriver là, cela veut dire que j'ai mal fait quelque chose avant. Ce n'est pas bien ce que j'ai fait. Tu comprends ?

– Mais papa n'a pas obéit.

– Oui, mais je l'ai punis trop vite, j'aurais dû être plus indulgente, tu comprends ?

– Oui maman.

Comme Ahmed s'éloignait la pression du filet s'évanouissait. Il fulminait contre Rachida. Il savait que sa femme était compréhensive en général mais là elle avait dépassé les limites. Il avait épousé une cousine naïve qui était resté au pays, dans l'espoir de ne pas subir ce genre de désagrément, mais la cousine naïve avait vite appris. Elle n'avait été enceinte qu'une seule fois, la première au pays, ensuite il avait dû payer assez cher pour la location d'utérus, et dans de vraies femelles anciennes pas dans des utérus artificiels. Tout cela pour préserver son corps. Puis au contact des femmes du matriarcat elle avait compris qu'elle ne serait pas une simple femme soumise mais bien plus. Ahmed commença à regretter ce voyage ou il pourrait être à tout moment humilié devant sa famille, la pensée de tout plaquer et de s'enfuir passa dans sa tête. Mais il se trouva devant la pharmacie et acheta docilement le lait pour bébé. A ce moment il se dit que c'est l'énerverment du voyage qui avait poussé sa femme à agir ainsi, qu'elle l'aimait malgré tout. Mais au sortir de la pharmacie, il croisa un jeune couple dont la femme coquette punissait le mari en public par ce que celui-ci n'avancait pas assez vite selon elle, alors que le pauvre garçon était couvert de lourds bagages. Sa rage le reprit et il décida de se rebeller, pour cela il choisit de faire un détour avant de retrouver sa famille, et Rachida. Il déambula avec sa bouteille de lait se remémorant tous les griefs qu'il avait contre sa femme. Elle n'acceptait plus de faire l'amour, pour le bébé il avait dû se masturber dans une éprouvette et cela sous le

regard de sa femme qui le pressait doucement de loin. Il avait l'impression qu'elle l'avait pris en otage, il n'était bon qu'à donner la semence familiale à sa cousine de femme et avec le sourire. Il avait rêvé d'autre chose pour sa vie. C'est là qu'il entendit les tambours et les cris, il regarda autour de lui sans voir. Le sol était jonché de détritiques, il remarqua le reste saillant d'un poteau à côté de sacs poubelles laissés en vrac. Il donna un coup de pied rageur sur les sacs qui se crevèrent au contact du moignon laissant doucement échapper des fluides visqueux et multicolores. Les tambours approchaient. Il pensa à son grand père resté au pays qui avait eu plusieurs femmes légitimes, c'était cela la vraie vie. Il resta là songeur, puis réalisa avec horreur que sa cousine était aussi la petite fille du même grand père. Les tambours battaient forts maintenant et des mouvements de foules étaient visibles. Des robots publicitaires passèrent devant lui avec une réclame pour 'Les Amazones Ébènes', on y voyait une sculpturale femme noire presque nue, debout et de face avec ses longues jambes écartées, sur des bottes de cuir et talons aiguilles. Sa chevelure rousse abondante volait autour d'elle comme une crinière de lion. Elle levait un fouet au-dessus d'une série de fesses très blanches et offertes à elle. Cette image excita Ahmed, il l'a contempla fasciné, son corps y était sensible, d'une main il toucha son sexe qui durcissait. Le bruit devenait assourdissant, ça se rapprochait. Il y eu d'abord des policiers armés de sifflets, suivit de jeunes filles asiatiques qui semblaient danser avec des bâtons lumineux qu'elles faisaient tournoyer en tous sens. C'était gracieux et les gens s'écartaient, de ces matraques à décharges énergétiques. Derrière se tenait un personnage filiforme.

Ahmed n'en cru pas ses yeux, il essuya la sueur de son front. Une magnifique femme noire comme celle de l'affiche approchait, son cœur se mit à battre très vite, il haleta, son corps réagit, son sexe durcit encore. Les jeunes filles passèrent devant lui, il dû reculer mais n'avait d'yeux que pour l'amazone immensément haute qui faisait de grandes enjambées en toute lenteur. Elle semblait sourire, Ahmed était bouche bée, les yeux écarquillés, son double menton vibrait. Au milieu de la foule qui poussait des ha d'admiration et applaudissait, elle perçu la détresse d'Ahmed et s'approcha. Elle se planta devant lui, ses seins énormes comme deux obus dressés vers l'avant étaient plus haut que les yeux d'Ahmed. Il était subjugué ne pouvant plus bouger comme un lapin dans les phares d'une automobile. Le tambour fit retentir un rythme plus lent, mais Ahmed ne pouvait déjà plus l'entendre. Nonchalamment elle tendit le bras paume vers le haut et posa l'ongle long de son majeur sous le menton d'Ahmed,

de ce simple geste du doigt elle l'obligea à se lever sur la pointe des pieds et à la regarder, de son autre main elle dirigea sa cravache vers l'entrejambe de sa proie qui gémit. Le défilé s'était arrêté, les jeunes filles dansaient sans progresser, tandis que des rumeurs s'élevaient. Elle hypnotisait le pauvre Ahmed qui était devenu une marionnette entre ses mains. Une des jeunes filles qui semblait être la cheftaine poussa un cri d'impatience vers l'amazone qui demanda du temps par un regard furtif. L'amazone continuait de plus belle son travail sur Ahmed, au bout de plusieurs secondes, elle augmenta encore la pression l'obligeant à se dresser au maximum, puis elle approcha son visage du sien, et le dominant du regard lui souffla : Donne toi à moi ! Les yeux d'Ahmed roulèrent, il gémit de jouissance, elle le posa doucement sur son équilibre précaire. Elle reprit son ongle sa cravache et son défilé, et le tambour son rythme rapide, les jeunes filles se mirent en marche. Ahmed gémissait toujours, ses yeux roulaient encore, aussi il ne vit pas le char qui fermait le défilé ni le robot tambourineur, pas plus que la foule qui réintégra violemment l'espace libéré telle une nuée de moustiques. Il tomba en arrière sur les sacs poubelles, sa tête heurta le moignon, son sang ruissela se mélangeant à la sauce tomate, au chocolat et aux graisses. Ses yeux avaient cessé de rouler mais fixaient l'infini dans une bienheureuse plénitude. Dieu est grand. Le bruit du défilé s'estompait déjà au loin tandis qu'un mince filet de lait pour bébé recouvrait l'ensemble du tableau.

2 – Arrivée en ville

Au dehors la foule entourait toujours le défilé, les jeunes filles escortèrent l'amazone vers une puissante limousine aux vitres teintées. Assise à l'arrière une autre femme noire attendait.

– Oh ma sœur comme tu es magnifique, je suis contente de te voir.

– Bonjour ma sœur.

Les deux femmes s'embrassèrent comme si elles se retrouvaient après une longue absence, elles se regardèrent se prirent les mains en se souriant. La cheftaine prit place à l'avant ainsi qu'une autre jeune fille.

– Alors ma sœur, as-tu bien voyagé ?

– Oui je suis parti très tôt le matin, tout s'est bien passé, tout le monde a été très gentil avec moi.

– Très bien. Je suis Mariama, dit-elle en lui reprenant les mains avec douceur. Je suis la gouvernante. Et toi tu es Sofia je crois, quelle âge as-tu exactement et de quelle village es-tu ?

– Oui c'est ça je m'appelle Sofia, j'ai 17 ans je suis de la tribu Bombassa.

La jeunesse lointaine de Mariama lui donnait une grande élégance mais ses dispositions naturelles et un soupçon de chirurgie esthétique lui procurait de magnifiques restes. Vêtue d'un tailleur clair et d'une jupe assortie sur un chemisier entrouvert duquel la poitrine débordait. Ses longues jambes croisées étaient terminées par des escarpins luxueux. Elle avait des bagues et un bracelet en or qui ressortaient magnifiquement bien sur sa peau.

Sofia hésita un instant puis lança sa question en même temps que Mariama reprit la parole.

– Vous, ... Tu es ...

– Tu peux ...

Elles se regardèrent en riant et en se reprenant les mains avec complicité.

– Oui tu peux me tutoyer bien sûr.

– Tu es amazone ?

– Je l'ai été, je suis arrivé dans ce pays à ton âge. j'ai fait ce job pendant plus de trente ans dans différentes villes. Tu as de la chance, le Matriarcat est le meilleur endroit pour commencer à exercer. Le boulot a évolué, aujourd'hui je guide les amazones. Un jour je retournerai dans mon village

pour devenir une vieille Mama de brousse.

En disant cela elle regarda Sofia en riant

Elles éclatèrent de rire à nouveau.

La file de limousines circulait rapidement sur une autoroute mal entretenue. Au dehors on apercevait des grappes de baraques délabrées faites de bois et de tôles entourées de terres boueuses sur lesquelles des enfants presque nus jouaient au milieu des chèvres et des poules, plus loin des bidonvilles étalaient leurs crasses et leurs misères.

La cheftaine appela:

– Madame Mariam, on signale une émeute à la porte nord.

– Ah ? Et que conseillent les kakis ?

– Ils disent que l'on peut forcer le passage mais avec votre accord seulement sinon il faudra passer par le pont ouest ce qui va nous retarder d'une petite heure.

– Et bien OK forcer le passage.

– Merci Madame.

– Que se passe t-il ? Demanda Sofia inquiète.

– Ah ça ? C'est un des charme de cette ville, il y a toujours des émeutes qui éclatent ici ou là.

– Mais c'est grave ?

– Non ce sont des abrutis qui ne travaillent pas et qui empêchent les autres de travailler.

La voie rapide s'éleva et les taudis s'effacèrent en contrebas. Des sirènes se firent entendre et le convoi ralenti.

– Amina ? Pourquoi on ralenti ?

– Les kakis sont partis devant pour forcer et puis il y a un embouteillage à cause de l'émeute

Elle avait un accent charmant.

– Qui est Amina ? Demanda Sofia.

– Amina est une militaire comme toutes les autres Induseastaniennes, elles ont une discipline de fer. Ici elles sont employées en tant que gardes du corps privés, elles sont expertes dans l'art du combat, extrêmement efficaces et dangereuses, très fidèles et fiables tu peux leur faire confiance.

Amina est actuellement la cheftaine.

– Mais je ne l’ai même pas salué. Bonjour Amina.

– Bonjour Madame Sofia, bienvenue à vous. Furent ses seuls mots.

Juste ensuite un projectile vint rebondir sur la carrosserie. Amina se mis à parler fort dans la radio. Ils progressaient maintenant au pas, au dehors des véhicules retournés brûlaient sur la voie rapide si bien que le convoi zigzaguait entre les épaves, des corps gisaient au sol certains inertes d’autres tremblaient pris de convulsions. Des militaires armés tenaient la position. La limousine percuta un véhicule imprudent et le repoussa violemment contre un brasier. Sofia poussa un petit cri d’effroi.

– Ça va ça va nos limousines sont blindées, rassura Mariama en prenant une nouvelle fois la main de Sofia.

– Ces gens à terre qu’avaient-il ?

– Ils ont été ...heu...neutralisés.

– Comment ça ? Ils vont mourir ?

– Non ici on ne tue personne, on implante aux gens des puces, on leur pose des bracelets, des colliers qui peuvent agir sur le système nerveux. La police peut ainsi contrôler et attraper ceux qui sont en dehors de la légalité. Les gens que tu as vus neutralisés vont simplement être arrêtés par la police, ils seront sur pied dans deux heures, certains iront juste faire un stage de quelques jours en prisons tous frais payés.

Le convoi retrouva son allure rapide.

– Madame Mariam, nous avons passé l’émeute, un équipage de kaki est resté sur place pour sécuriser la zone.

– Ah très bien. Amina, peux-tu nous faire passer par l’avenue des lumières et l’avenue des palais s’il te plaît ?

– Oui madame Mariam, bien sûr.

Amina donna des instructions à la radio et peu après le convoi tourna plusieurs fois dans des rues aux belles maisons bourgeoises.

– Maintenant regarde bien au dehors.

Le convoi était sur une très large avenue illuminée, bordée de plusieurs rangées d’arbres magnifiques et derrière trônaient des maisons élégantes, des vitrines majestueuses remplies de lumière.

Sofia restait sans voix, alors Mariama Commenta :

– C’est l’avenue des lumières.

– C’est beau ... et grandiose.

L’avenue ne finissait pas et Sofia poussait des Oh d’admiration, puis vint une immense place ronde avec des jets d’eau multicolore. Au dehors les passants flânaient tranquillement, le convoi s’engagea dans une autre avenue lumineuse aux maisons encore plus belles.

Une immense bâtisse blanche avec des colonnades et un chapiteau. Des statues s’élevaient au-dessus de chaque colonne devant le fronton.

– Voici le palais des sages.

D’autres bâtisses suivaient, chacune plus belle et plus lumineuse que la précédente.

– Ici ce sont des ministères.

Puis vint une étrange construction très haute en forme de vase allongé qui semblait flotter dans l’air. Elle était bordée de jardins et de fontaine.

– C’est le palais Matriarcal.

Venait ensuite d’autres ministères, puis un grand ensemble de belles maisons aux styles aux tailles et aux couleurs différentes.

– Voici le quartier des émirs et des sultans.

– Madame Mariam, j’ai un appel de Madame l’Intendante pour vous.

– Oui, bien je prends en cabine.

Une voix ironique et précieuse résonna dans l’habitacle.

– Madame Mariama, ma chère mais où es-tu ? As tu récupéré ta nouvelle protégée ? Sais-tu que je suis là avec plusieurs personnes et non des moindres qui se sont déplacées expressément, dont certaines de très loin, pour découvrir, saluer et souhaiter la bienvenue à notre nouvelle Amazone. Oh ma chère Mariama cette attente est proprement interminable et je te l’assure insupportable. Nous avons même dû entamer quelques collations. Allons je t’en prie veux-tu bien rassurer mon assemblée et l’informer de ta venue imminente.

Mariama avait prit la main de Sofia, sourit et fit des clins d’œil complices, elle répondit sur le même ton.

– Madame Aïcha, Ma très grande et très valeureuse Intendante, nous arrivons bientôt, nous sommes déjà dans l’enceinte de la ville. Nous avons fait aussi vite qu’il était possible, malheureusement très grande intendante,

les rues ne sont pas aussi sûres que l'on aimerait et des commandos armés nous ont ralenti en chemin.

Madame Aïcha, Ma très grande et très valeureuse Intendante, je vous prie de bien vouloir rassurer votre assemblée sur l'imminence de notre venue, et informer ces personnes qu'elles ont bien eues raison de se déplacer pour saluer votre nouvelle Amazone qui se prénomme Sofia car elle est réellement magnifique.

– Ah merci ma chère Mariama, voici qui me soulage de toute cette affreuse souffrance de l'espérance. J'ai eu vent de quelques incidents sur votre parcours, il semblerait que des individus ont succombé au charme de notre nouvelle amazone. Effectivement chère Mariama Madame Sofia à vraiment l'air très douée. Allons, dépêchez-vous, venez nous délivrer de cette monstrueuse attente.

On entendit des soupirs et le clic de la fin de communication.

– Tu as compris je pense, l'intendante c'est la grande directrice, on lui doit le plus grand respect.

– Et Aïcha ?

– C'est son nom, mais pour l'instant devras t'adresser à elle par son titre : Madame la Très Grande Intendante.

Le convoi emprunta une allée pavée qui serpentait dans un parc arboré, une vaste lumière filtrait à travers la végétation. A la fin d'une ample courbe une immense pyramide lumineuse se dressait de sa hauteur démesurée.

– Mais c'est gigantesque ! Qu'est-ce que c'est ?

– C'est ta nouvelle maison Madame Sofia.

Une porte de lumière s'ouvrit à la base et les limousines s'engouffrèrent dans le ventre de la pyramide. Mariama et Sofia descendirent lentement autour d'elles les Induseastaniennes s'activaient.

– Dis-moi Sofia c'est toi qui est gigantesque, tu mesures combien ?

– Je mesure deux mètres trente, avec les talons je dois arriver à deux mètres cinquante.

– Deux mètres cinquante, et bien tu vas en impressionner beaucoup, avec un mètre quatre-vingt-dix, je suis déjà une des plus grandes ici, et je ne parle pas des indus qui doivent mesure un mètre cinquante ou soixante.

Mariama conduisit Sofia dans un salon de soins tout en lui prodiguant

maintes recommandations. Lavée, maquillée, habillée, elle en ressortit merveilleusement belle et désirable, parfaite pour la réception en l'honneur de son arrivée.

Les induseastsaniennes ouvrirent une large porte d'où jailli une musique rythmée ainsi que des rires. Elles pénétrèrent dans une immense salle avec des palmiers des fontaines, et des gens qui discutaient par petit groupe. Les induseastsaniennes restèrent sur le seuil avec d'autres gardes, Mariama prit Sofia par le bras et ralentit l'allure.

Elles avançaient sur une allée légèrement surélevée et tout le monde pouvait les admirer. Sur leurs escarpins chaque pas semblait être un défi à l'équilibre, alors que les deux femmes maîtrisaient parfaitement leur démarche. Mariama fit un tour complet afin que tous puissent voir Sofia de face. Les conversations s'étaient arrêtées tous les regards étaient tournés vers Sofia, on entendait des Oh d'admiration.

– Souris ! Fais comme moi.

Mariama Salua la foule d'un simple mouvement de la main, Sofia salua de même, une clameur s'éleva de l'assemblée, il y eut même des applaudissements. Elles reprirent leur progression, saluant et tournant régulièrement.

Au bout de l'allée elles descendirent les deux marches, une femme d'âge mur s'écarta de son groupe et les attendit. Elle était un peu en chair, avec un beau visage serein et souriant. Mariama fit une petite révérence entraînant Sofia dans son geste.

– Madame la Très Grande Intendante, j'ai l'immense honneur de vous présenter Sofia, votre nouvelle amazone.

– Madame Sofia, je te souhaite la bienvenue, tu es ici chez toi dans ta nouvelle demeure, j'espère que tu t'y plairas. Tu es très belle j'en suis ravie. Alors dis-moi d'où viens-tu ? Comment as-tu trouvé la ville ?

– Madame la Très Gr...

– J'aimerais mieux que tu m'appelles Madame Aïcha tout simplement.

– Et bien, Madame Aïcha, je viens de la tribu Bombassa, et j'ai trouvé l'avenue des lumières vraiment extraordinaire. C'est une très belle ville.

Un majordome discret passa avec une table roulante, jeta un œil interrogateur, Aïcha l'appela.

– Bon on va prendre un petit remontant, fais nous trois longs sabres.

- Non et non tu fais UN long sabre et DEUX tonus coco !
- Mariama tu me fais chier !
- Je sais Aïcha.

Bon Major tu obéis à qui ici ?

Le majordome resta un instant livide avant de bredouiller quelque chose d'inintelligible, mais il ne bougeait pas. Sofia sursauta du brusque changement de ton, mais continua de sourire.

- Bon ça va major sert nous trois tonus coco, se résigna Aïcha.
- A la bonne heure ! Exulta Mariama, j'ai l'impression que tu ne nous a pas attendu pour boire.
- Bien sûr que je n'ai pas attendu, tu crois peut être que j'ai beaucoup d'occasions de m'amuser ?
- Tu peux t'amuser autant que tu veux, mais tant que tu me permettras de rester ici, tu ne joueras pas avec les amazones.
- Sofia ! dit l'intendante, si tu acceptes que je t'appelle Sofia, je voudrais te présenter à quelques amis.
- Bien sûr madame Aïcha.
- Bon attention elle est à moitié saoule mais demain il faudra reprendre les bonnes manières. Ajouta Mariama à l'adresse de Sofia.
- Mariama ! Quand aura tu fini de baver des insanités sur moi ? Allons suivez-moi !
- Mariama entraîna Sofia à la suite d'Aïcha. Elles s'arrêtèrent devant plusieurs groupes réalisant les présentations et échangeant quelques mots. Il n'y avait là que dignitaires, diplomates, ministres, docteurs, hauts gradés. Sofia se sentait un peu seule jusqu'à ce qu'elle découvre en hurlant de joie Samia et les deux jumelles Nadia, immenses amazones noires comme elle.

3 – Punition

Marwan, diplomate hautain de la république voisine d'Al Breizh était à la réception en l'honneur de la nouvelle amazone. Son physique disgracieux était un aveu à sa misère sentimentale et sexuelle. Il avait un gros nez terminé en poire tombant sur la bouche, des sourcils énormes comme deux accents circonflexes, les paupières mi closes masquaient la partie supérieure des pupilles, et une barbichette en pointe. De plus il regardait les gens avec un mépris évident et sa bouche semblait figée sur une expression de dégoût. Il était accompagné du prometteur et brillant commissaire Malek. Celui ci était son exact opposé, jeune, bel homme, souriant et agréable. Nawael, ministre du commerce du matriarcat et physiquement très sèche n'avait rien à envier à Marwan mais pouvait être fine tacticienne ou d'une cruauté démoniaque. Elle les avait invité à cette détente alors qu'ils étaient en pleine négociation à couteaux tirés pour un contrat. Leurs discussions n'avançaient plus, Marwan avait besoin de débouchés commerciaux mais ne voulait pas du contrat tel quel qui aurait vassalisé la république d'Al Breizh.

Lorsque l'amazone avait marché sur l'allée, Marwan avait senti son cœur défaillir, et quand il eu droit aux présentations, il se retrouva en érection incapable de contrôler quoi que se soit. Sofia le senti mais n'y prêta pas attention, la plupart des hommes étaient dans cet état devant elle.

Plus tard, Nawael le guida sur l'allée et le réprimanda durement, elle le gifla puis de son index autoritaire lui montra la sortie. Déconfit l'homme balourd s'en alla mais Sofia se planta devant lui jambes écartées et mains sur les hanches. Elle était immense, et le dépassait de trois têtes, mais ce qui était surtout remarquable c'était son attractivité, son corps était parfait, élancé, généreux. L'Homme s'arrêta pétrifié, fasciné par la poitrine qu'il avait devant les yeux, il ne semblait pas pouvoir s'en détourner. Ce face à face dura une éternité finalement la femme annonça :

– Alors tu as été un vilain garçon ?

L'homme ne répondit pas. Elle décocha une paire de gifles qui envoya le visage de l'homme d'un côté puis de l'autre. Le bruit résonna dans toute la salle déchirant le brouhaha puis créant un silence de plomb. Tous les regards affluèrent vers l'allée centrale.

– Alors tu as été un vilain garçon ? Répéta-t-elle.

Il n'y eu pas de nouvelle réponse. Une seconde paire de gifles d'une

violence inouïe fit vaciller l'homme. L'intendante restait impassible, et personne n'émit la moindre protestation.

– Tu me réponds quand je te parle ! Tu as compris ?

Cette question fut accompagnée d'une paire de claques supplémentaire dont on sentait la puissance mesurée afin de ne pas le détruire trop vite. Il grommela quelque chose d'inintelligible.

– Comment ? Tu as dit quoi ? Accompagné d'une nouvelle paire de gifles.

– Oui Madame ! Se força à dire l'homme.

– Tu dis : Oui Amazone Sofia !

– ...

– Tu dis : Oui Amazone Sofia ! Soulignée d'une nouvelle paire de claques.

– Oui Amazone Sofia ! Dit-t-il enfin.

– Bien ! Se félicita la femme. Alors tu as été un vilain garçon ?

– Oui Amazone Sofia !

– Plus fort !

– Oui Amazone Sofia ! Cria-t-il.

– Bien ! Maintenant redis toute la phrase.

– ...

– Tu n'as pas appris à parler ? Avec une nouvelle paire de gifles.

– ...

– Puisque tu es un vilain garçon dis-le !

– Je suis un vilain garçon ! Se força-t-il.

– Répète !

– Je suis un vilain garçon !

– Plus fort !

– Je suis un vilain garçon !

On entendait l'intendante exulter : Oui ! Bravo !

Bien ! Reprit la femme noire. Arrête de regarder mes seins !

L'homme ne répondit rien, il ferma les yeux mais personne ne le vit.

– Arrête de regarder mes seins j'ai dit !

L'homme ne répondit toujours rien, il avait envie de dire qu'il avait fermé les yeux, mais restait pétrifié.

– Arrête de regarder mes seins ! répéta-t-elle encore en soulevant son menton avec le bout de son ongle. L'homme ouvrit les yeux et découvrit le visage de Sofia.

– Pourquoi tu regardes mes seins ?

L'homme sentait qu'il allait prendre une autre paire de claques s'il restait muet et bredouilla.

– Je ne regarde pas !

Elle le gifla de nouveau, puis le reprit du bout de l'ongle.

– Tu as déjà oublié mon nom ?

– Non.

– Non qui ? Suivit d'une autre paire.

– Non Amazone Sofia.

– Pourquoi tu as regardé mes seins ?

– Je n'ai pas regardé Amazone Sofia.

– Tu mens, tu as regardé.

– Je vous jure que je n'ai pas regardé Amazone Sofia.

Elle augmenta la pression sous le menton obligeant l'homme à se mettre sur la pointe des pieds.

– Pourquoi ils ne sont pas beaux mes seins ?

– Si, ils sont beaux Amazone Sofia.

– C'est qui ils ?

– Vos seins Amazone Sofia.

– Qu'est-ce qu'ils ont mes seins ?

– Vos seins sont beaux Amazone Sofia.

– Ah ! Tu trouves que mes seins sont beaux et pourtant tu as juré ne pas les avoir regardé.

L'homme ne savait plus quoi répondre, autour la scène avait provoqué des rires amusés de voir le diplomate se faire piéger.

– Tu sais comment on appelle cela ?

– Non.

– Non qui ? Cria l'Amazone. Accompagnée d'une paire de gifles.

– Non Amazone Sofia.

– On appelle cela mentir ! Et si tu peux mentir pour mes seins tu peux mentir pour tout le reste.

On entendit des bravos et quelques petits applaudissements satisfaits. La ministre semblait nager dans le bonheur. L'Amazone le tenait toujours avec l'ongle debout sur la pointe des pieds.

– Et comment on appelle quelqu'un qui dit des mensonges ?

L'homme ne dit rien.

– Dis-le ou je te gifle encore !

– Un menteur Amazone Sofia.

– Bien ! Alors toi tu es quoi ?

– Un menteur Amazone Sofia.

– Dis la phrase en entier.

– Je suis un menteur Amazone Sofia.

– Plus fort ! Ordonna-t-elle.

– Je suis un menteur Amazone Sofia.

– Encore.

– Je suis un menteur Amazone Sofia

– Encore.

– Je suis un menteur Amazone Sofia.

– Allez encore.

– Je suis un menteur Amazone Sofia.

L'Amazone semblait très satisfaite d'elle-même.

– Regarde mes seins ! Tu l'as mérité.

Elle posa sa large main sur la tête de l'homme et l'orienta dans la bonne direction.

– Alors ils sont beaux mes seins ?

– Oui Amazone Sofia.

– Ils te plaisent mes seins.

- Oui Amazone Sofia.
- Tu aimerais les caresser ?
- Oui Amazone Sofia.
- Ça t’excite de regarder mes seins ?
- Oui Amazone Sofia.

D'un mouvement de son autre main presque désinvolte la femme frôla le sexe de l'homme.

- Oui, tu es bien excité petit pervers.
- Oui Amazone Sofia
- Regarde les bien, vas-y regarde encore.
- Oui Amazone Sofia.

La femme recula d'un large pas, elle ne le touchait plus.

- Regarde les encore mes seins, tu sais qu'ils te commandent.
- Oui Amazone Sofia.

D'un mouvement puissant elle projeta son pied vers le sexe de l'homme. Celui-ci poussa un long cri aigu en s'élevant de quelques centimètres au-dessus du sol, puis retomba de tout son poids sur le côté en gémissant les deux mains à l'entrejambe. L'assemblée autour exprimait l'effroi ou la satisfaction. La femme s'éloigna et alla parler à deux autres femmes noires. L'homme restait là au sol à gémir de douleur. Elle revint doucement à sa proie, et attendit encore une minute qu'il se reprenne. Dès que les gémissements s'atténuèrent elle dégrafa sa cravache, puis d'un geste nonchalant du pied poussa l'homme pour le mettre sur le dos. Mais il se remettait machinalement sur le côté dans un instinct de protection, il souffrait toujours. Elle le remit plusieurs fois sur le dos, puis :

- Sur le dos ! cria-t-elle, en lui fouettant les genoux.
- Pitié ! Gémis l'homme.
- Pitié qui ? En lui fouettant les jambes.
- Pitié Amazone Sofia.
- On verra si tu es obéissant.

L'homme se mit sur le dos, elle se plaça debout au-dessus de lui une jambe de chaque côté de son corps. Elle caressait son visage avec sa cravache.

- Écarte tes bras ! ordonna-t-elle, il obéît.

Elle posa ses escarpins de manière à emprisonner ses poignets, et continua à caresser son visage avec la cravache.

– Tu as menti à La ministre. Dis-le.

– Mais non, je...

Elle le coupa en lui donnant un coup de cravache sur le sexe. Il poussa un cri de douleur, et tenta de se tordre sans succès.

– Tu as menti à La ministre. Dis-le ! Elle mima le geste d'un nouveau coup.

– Oui Amazone Sofia.

– Oui quoi ?

– Oui j'ai menti à La ministre.

– Répète.

– Oui j'ai menti à La ministre.

– Plus fort.

– Oui j'ai menti à La ministre. Cria-t-il.

– Encore.

– Oui j'ai menti à La ministre.

– Encore.

– Oui j'ai menti à La ministre.

Tout le monde avait entendu les aveux.
L'amazone bougea ses escarpins libérant ses poignets.

– Dégrafe ta ceinture et ôte là.

– Mais...

L'amazone le coupa par des coups de cravache sur le ventre.

– Obéît.

L'homme s'exécuta.

– Enlève ton pantalon.

– Mais je ne peux pas.

– Obéît ! Suivi d'un coup cinglant sur les cuisses.

Il ôta chaussures et pantalon. Il portait un gros slip ridicule et des rires éclatèrent.

– Bien. Mais tu as oublié de dire : Amazone Sofia. Et elle lui donna deux coups de cravache sur la poitrine.

– Pardon Amazone Sofia.

– Mets-toi à quatre pattes !

Il obéit docilement. Elle marcha autour de lui.

– Qu'est-ce qu'il y a dans ton pantalon ?

– C'est mon portefeuille.

– A qui tu parles ? Suivi d'un coup de cravache sur les fesses.

– C'est mon portefeuille Amazone Sofia.

– Donne ! Suis-moi à quatre pattes.

L'amazone se dirigea vers les deux autres femmes noires qui lui tendirent des longs gants de cuir noirs qu'elle enfila avec application, et une laisse pour chien qu'elle positionna autour du cou de l'homme. Puis lui donnant un coup de cravache sur les fesses.

– Marche ! Chien que tu es !

Elle avançait sur l'allée le tenant en laisse, pendant que sa victime suivait à quatre pattes.

Elle était arrivée devant l'intendante qui affichait un sourire radieux.

– Baisse la tête, avance chien !

De sa cravache, L'amazone guida la tête de son chien vers les pieds de l'intendante.

– Lèche ! Commanda t-elle.

Deux coups de cravache sur les fesses furent nécessaires pour lui faire entendre raison il commença à lécher les orteils.

– Mieux que ça ! Applique-toi !

Il teta les orteils de l'intendante qui était ravie. L'Amazone ouvrit le portefeuille et sortit un document qui semblait officiel.

– Alors comme ça tu es le commissaire Marwan Abdelfettah, ou plutôt maintenant tu es le chien Marwan, tu es né le 17 mai 1518 à Tunis.

L'homme se retourna et tenta de se rebeller devant l'affichage public de son état civil. Mais L'amazone d'un geste vif lui baisa son slip et lui fouetta le sexe, il hurla, il était en érection.

– Lèche je t'ai dit !

Le chien hurla encore et L'amazone lui fouetta de nouveau le sexe. Il refusait d'obéir. Elle recommença encore et encore, il criait. L'amazone continuait à le frappait avec violence sur ses parties les plus intimes. Le chien hurlait au désespoir, à la mort, si bien que l'intendante et l'amazone eurent un mouvement de recul devant la douleur de cet homme blessé au plus profond de son être.

– Je t'ai ordonné de lécher chien Marwan, alors obéît sinon je te frappe encore.

Elle tapait méthodiquement et régulièrement mais l'homme résistait encore, il tomba sur le côté cachant son intimité, puis se mit à trembler et vibrer de tout son corps en hurlant des cris de douleurs difficilement soutenables.

Elle le cravacha sur les cuisses sans conviction l'intendante restait impassible, ce furent les jumelles Nadia qui l'incitèrent à poursuivre. Sofia confortée continua sur les fesses avec retenu.

– Chien Marwan, je vais te frapper jusqu'à ce que tu meurs, ce sera ton choix, tu as une autre possibilité c'est de lécher comme je te l'ai ordonné. Il se mit à sangloter de désespoir.

– Je vais lécher ! Hurla le chien revenu à la raison, entre deux sanglots bruyants.

– A qui tu parles ? Suivi un coup plus fort sur les cuisses.

– Je vais lécher Amazone Sofia. Laissez-moi un instant Amazone Sofia. Lança-t-il d'un air moqueur.

– Non tu n'as pas un instant, tu obéis et tout de suite.

– Oui oui Amazone Sofia, je vais obéir.

Comme il ne bougeait toujours pas elle se fâcha.

– Bon maintenant ça suffit ! Tu t'es assez reposé, tu te remets à quatre pattes et tu lèches. Chien !

Mais il ne bougeait toujours pas. Alors elle le fouetta sur la plante des pieds. Il poussa un nouveau cri strident, ses pieds battaient l'air. Sofia tira sur la laisse et fouetta vigoureusement les cuisses les pieds le visage les fesses, il hurla de rage, se releva, fit face à Sofia dans un esprit de rébellion. On aurait cru un instant qu'il allait attaquer, il était toujours en érection, Sofia lui cravacha les testicules, il hurla de douleur et se protégea machinalement avec les mains. Elle lui envoya une gifle d'une terrible violence, l'homme tomba à genoux à moitié sonné et vaincu.

– Pitié Amazone Sofia.

– Non ! Tu as été très vilain ! A quatre pattes ! Chien !

L'homme obéit, et se mit à pleurer, elle tira sur la laisse et l'entraîna devant les pieds d'Aïcha.

– Lèche !

Le chien recommença son travail sur le pied de l'intendante, Sofia du bout de sa cravache lui caressa le sexe.

– Alors tu as l'air d'aimer ça ? Hein chien Marwan ? Et si tu ne lèches pas bien tu sais ce qui t'attend.

Elle lui donna un très léger coup sur les testicules. Il gémit sans émettre d'autres protestations et continua son travail de la langue.

– Madame Aïcha, est-ce que le nouveau chien apporte satisfaction ?

– Madame Sofia c'est absolument exquis. Qu'il ne s'arrête pas. Veux-tu goûter cela ? Proposa t-elle à Sofia.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un long sabre, c'est tonifiant. Prends je vais garder la laisse un instant.

Sofia goutta du bout des lèvres tout en caressant le sexe du chien avec la cravache. Il retrouva une érection.

– Dis au chien de bien passer sa langue entre les orteils.

– Tu as entendu ? Chien ? Questionna l'amazone qui donna un léger coup sur les testicules pour se faire obéir.

L'homme gémit et recommença à sangloter, mais obéit. Sofia bu le verre d'un trait.

– Wow c'est fort ! Ça me brûle tout du long.

– Tu comprends pourquoi on dit un long sabre ? Ah Qu'il change de pied.

Sofia transmit la consigne en tapotant à peine les testicules, le chien pacifié changea de pied docilement.

Il y a du piment là-dedans ça me brûle encore, ça chauffe.

– Oui c'est fort ça va te chauffer un moment, Sofia c'est très bien ! Je crois que tu l'as rendu bien docile.

– Merci Madame l'intendante.

– Maintenant il faut que tu ailles le présenter à la ministre.

– Pour lui lécher les pieds ?

– Ciel ! Non voyons, ce genre de chien est trop impur pour lécher les pieds de la ministre. Tu lui présente dans cet état, et elle décidera de son sort.

– Bien Madame l'intendante. Wow ça chauffe encore ! Se plaignit Sofia en échangeant avec Aïcha le verre et la laisse, puis tirant dessus.

– Avance ! Chien !

Elle se dirigea fièrement vers la ministre qui se tenait à côté du jeune Malek abasourdi par le spectacle.

– Grande ministre Madame Nawael, je vous apporte ce... cet être qui semble pacifié en attente de votre jugement.

La ministre se redressa prit un ton solennel, et s'adressa à l'assemblée

– Nous sommes réunis ici ce soir pour célébrer l'intronisation d'une nouvelle Amazone. Sofia s'est acquittée de sa difficile tâche avec brio je la félicite, et je vous demande à tous de la reconnaître maintenant comme La Grande Amazone Madame Sofia.

La ministre leva les mains entraînant les ovations de l'assemblée, elle souriait et avait l'air très satisfaite, baissa les mains pour calmer l'assistance puis repris.

– De plus elle a trouvé le nouveau grade de l'être indigne qui est là et qui sera désormais Le Chien Marwan.

Elle prit la cravache de Sofia.

– Chien Marwan regarde-moi ! hurla la ministre. Tu as le choix entre l'exil ou alors l'humiliation perpétuelle ici.

Sur quoi elle le frappa violemment au visage. Il gémit puis se remis à sangloter.

– Grande Amazone Sofia, redonne à ce chien ses habits, ses papiers, donne lui encore quelques bons coups qu'il n'oubliera pas et raccompagne le à la porte, les gardes s'en chargeront, ensuite viens me rejoindre.

– Bien Grande ministre Madame Nawael.

Sofia s'inclina et tira sur la laisse. Elle s'arrêta sur l'allée, devant un groupe qui buvait des longs sabres, tout le monde la regardait. Elle se plaça derrière le chien. Du pied elle commença à lui masser le sexe.

– Tu as eu mal petit chien ? Tu veux que je te console un peu.

Elle provoqua une nouvelle érection. Dans l'assistance s'élevait des

exclamations intriguées sur l'activité de l'Amazone.

– Tu aimes ça petit chien ? Allez debout.

Le chien se releva, elle le massait maintenant avec le gant, elle prit un verre de long sabre qui traînait là, pressa le gland pour bien ouvrir le canal, puis versa le liquide dessus. Des gouttes pénétrèrent dans son urètre. Le chien ne ressentit rien au début. Elle le remit à quatre pattes tirant sur la laisse et le fit avancer. Elle attrapa au passage toutes les affaires du chien en fit une boule, et avança rapidement. La douleur surgit d'un coup chez le chien, qui se mit à hurler et à se tordre de douleur. Il ne pouvait plus avancer, comme tétanisé, les yeux grand ouvert comme pour faire évacuer la douleur. Des rires avaient remplacés l'incrédulité dans l'assistance. Elle fit un signe aux gardes. Deux grands gaillards se saisirent du chien comme d'une plume et l'entraînèrent derrière la porte. On entendait toujours les atroces cris de douleur qui s'estompaient dans les couloirs. Sofia reparti vers La ministre sous les applaudissements et les ovations de la foule ravie du spectacle à rebondissement. Mariama monta sur l'allée pour l'embrasser et la féliciter, suivit de Samia et des Nadia, Toutes voulaient partager cet instant de gloire. Les Induseastaniennes firent entrer les danseuses et les acrobates qui occupèrent l'espace. Les amazones accompagnèrent Sofia jusqu'à La ministre qui s'avancait, elle prit Sofia et Mariama par la taille et les entraîna vers une autre porte, la différence de taille était saisissante entre cette frêle femme entourée des deux géantes noires. Une petite délégation suivit La ministre dans une autre salle.

4 – Séance de groupe

La nouvelle salle baignait dans une lumière tamisée. Des somptueux fauteuils longs étaient disposés en quelque larges cercles autour de petites fontaines. Cela donnaient l'aspect de plusieurs salons séparés par . de légers paravents de plantes. Des personnes que Sofia n'avait pas encore vues étaient déjà là allongées sur des fauteuils.

– Là-bas c'est le coin des amazones. Dit Mariama. Allons nous installer et nous détendre.

Samia et les Nadia arrivèrent un peu plus tard en riant, elles tenaient en laisse une série de petits hommes à la peau très blanche.

Elles firent le tour la salle, se délestant de quelques petits hommes à chaque salon puis s'installèrent avec le reste des individus. Sofia observait ce manège intriguée.

– Allez les BB au travail ! lança une Nadia.

Aussitôt deux petits hommes blancs vinrent se positionner autour des amazones et un troisième à leurs pieds.

– Nadia, comment les as-tu appelés ? Questionna Sofia.

– Ce sont les BB, répondit-elle tranquillement.

– Parce qu'ils sont petits ? Sourit Sofia.

– Non Sofia, les BB en deux lettres.

– BB ce sont les initiales de Blond Bleu précisa Mariama en riant, ils sont presque toujours blonds aux yeux bleus.

– Mais tu as raison, ils sont aussi comme nos Bébés, ajouta l'autre Nadia.

– Ils servent à quoi ? interrogea Sofia en riant comme les Nadia dont la bonne humeur était communicative.

– Tu n'as pas idée ? S'étonna la première Nadia. Regarde alors.

Le plus tranquillement du monde elle leva sa jupe de cuir et attira un BB sur son sexe, exhiba sa poitrine généreuse et en attira deux autres sur chacun de ses seins en leur caressant les cheveux.

– Ah c'est bon ! Conclut-elle.

La deuxième Nadia se leva pour effectuer quelques mouvements de danse terriblement suggestifs tout en se déshabillant entièrement. Elle s'assit

attirant les BB vers son sexe et ses seins.

– On est beaucoup mieux ainsi. Affirma-t-elle.

– Ça alors. S'étonna Sofia.

– Ha ha ha. Éclata la première Nadia, mais on est chez nous ici.

Sur quoi elle se déshabilla et attira les trois BB à elles.

Depuis les autres salons, des gémissements langoureux se faisaient entendre, puis un orgasme arriva accompagnés de rires et d'applaudissements. Il fut suivis d'un deuxième puis d'un troisième bruyant toujours accompagnés de rires et d'applaudissements.

– Oh ! Mais vous m'excitaites toutes là ! Rugit Samia se dénudant à son tour, comme Mariama.

– Ça alors ! Mais vous êtes toutes les quatre nues. S'émerveilla Sofia.

– Fais comme nous ! Dis une Nadia.

Sofia ôta ses vêtements, puis éclatant de rire dit :

– Au travail les BB.

Elle sentit les petites mains prendre ses seins, les bouches avides aspirer ses mamelons, les téter, entre ses cuisses progresser un petit homme, coller sa bouche à son sexe et commencer à lécher.

D'autres extases éclatèrent ici et là, mais les réponses se raréfiaient, toutes les femmes devenaient trop occupées pour acclamer les sensations des autres. Samia haleta, elle eut un orgasme, ne se retint pas et cria.

– Ça y est maman précoce jouit ! Ironisa une première Nadia.

– Oh ! S'exclama Sofia.

La deuxième Nadia éclatant de rire aussi ajouta :

– Ce n'est pas méchant c'est juste la nature qui l'a faite ainsi.

Presque simultanément un cri strident déchira la salle.

– Ça c'est Aïcha qui brame ! Rit une Nadia.

– On la reconnaît à son cri ! Ajouta sa sœur en éclatant de rire.

– J'ai faim moi ! Exprima Samia revenant à elle.

Les Nadia éclatèrent à nouveau de rire.

– Bande de gamines ! Se vengea Samia en souriant sous les fous rires.

– Va chercher les majors ! Ordonna Samia à un BB.

– Manger ! Crièrent les Nadia en cœur.

Le BB revint quelques instants plus tard suivit d'une douzaine de majordomes avec des tables roulantes. Deux vinrent se placer près des amazones et les servirent sur de petits guéridons. Samia et les Nadia tournaient aux vin blanc, Sofia fit de même.

Elle essaya de manger ainsi mais ce n'était pas pratique, elle regarda comment faisait Samia. Celle-ci s'était à peine redressée, un BB s'affairait toujours entre ses cuisses, un autre portait les aliments à sa bouche, le dernier s'occupait des boissons et portait le verre à ses lèvres.

Samia se contentait d'ordonner, et de montrer du doigt.

– Tu verras, dit-elle en mâchonnant, avec l'habitude on s'y fait très bien.

Sofia essaya et montra le vin, le BB inclina le verre près de ses lèvres, Elle n'avait à faire qu'un petit mouvement de la bouche pour boire.

– Oui c'est bien ! Avoua Sofia.

Elle pressa la tête du BB entre ses cuisses . Elle but tout son verre et d'un signe de tête indiqua encore.

– Ils sont vraiment bien ces BB, ils me plaisent. S'émerveilla Sofia.

Un nouveau cri strident déchira encore l'atmosphère. Même Sofia avait compris qu'il s'agissait d'Aïcha.

– C'est encore Aïcha. S'amusa Sofia.

– C'est une vraie Mitraillette. S'esclaffa une Nadia.

– C'est une heinnn heinnn heinnn heinnn intendante à répétition, compléta l'autre Nadia en éclatant de rire.

– Tomate !

Ordonna Mariama à personne en particulier, mais un BB se précipita avec le breuvage. Elle but plusieurs verres, et finit le carafon.

– Mariama tu es une force de la nature. Observa Sofia.

– Pas autant que toi, tu as vu comment tu as battu ce chien ?

– Et quand tu lui as fouetté les pieds, continua la première Nadia, comment il s'est retrouvé démuné, ne pouvant plus se protéger.

– Et ses petits pieds qui battaient l'air, c'était pathétique, je me suis beaucoup amusé, avoua Mariama.

– Moi je ne lui aurais pas laissé de répit, je ne l'aurais pas laissé se relever.

Déclara la deuxième Nadia.

– J'ai eu peur. Avoua Sofia.

– Peur de quoi ?

– Qu'il ne se relève pas. Qu'il y reste.

– Et alors ? Qui aurait pleuré ?

Sofia resta interdite.

– Je vous fais remarquer, observa Samia doctement, qu'elle a parfaitement suivi les règles d'une séance de soumission, qui comporte quasiment toujours la phase de rébellion. Cette phase, que le sujet perd bien sûr, lui est nécessaire pour comprendre que la rébellion est une impasse. Sa seule issue pour échapper à la douleur physique étant bien entendu la soumission et l'obéissance totale par l'acceptation de sa maîtresse.

Les Nadia, le clapet fermé boudèrent un instant cherchant une réponse sans la trouver.

– Ça c'est la théorie. En pratique c'est différent. protesta une Nadia.

– Tu en as beaucoup des comme ça ? On est des amazones pas des intellectuelles. Protesta sa sœur.

– Je n'ai jamais pensé à tout cela. Avoua Sofia. C'est venu tout seul.

Mariama qui était la plus âgée et celle qui devait savoir, réfléchissait à la meilleure réponse pour tenir son rang. Mais Samia enfonça le clou.

– De plus une fois que Sofia a gagné la phase de rébellion, vous avez vu comment il obéissait au doigt et à l'œil, un simple effleurement de cravache, un imperceptible haussement de ton suffisait à le faire obéir. C'est ce qu'il y a de plus beau, la soumission par l'esprit, et non pas par la force brutale.

– Wow Samia ! C'est beau ce que tu dis. Observa Sofia, mais je te jure que je n'ai pas pensé à tout cela.

– Tu as raison Samia ! Se lança enfin Mariama. C'est tout à fait exact, mais cela demande une sacré expérience et une grande maîtrise, et dans le cas de Sofia ce n'est pas évident, n'oublie pas que c'est son premier jour ici. D'ailleurs elle-même dit que c'est venu tout seul, preuve qu'elle n'a rien maîtrisé. C'est là qu'était le danger, ça aurait pu tourner autrement si Sofia avait mal réagi à la phase de rébellion. C'est pour ça que je ne donne pas tort aux Nadia, on lui a ici donné un rôle d'exécutrice pas d'amazone. Heureusement Sofia, tu as su faire ce qu'il fallait quand il le fallait, c'est un

signe que tu es une vraie amazone, tu as ça dans le sang. On pourrait refaire le film de la séance pour l'étudier en détail et voir les points à améliorer...

– Oh non ! Coupa une Nadia.

– Surtout que pour moi ça va être bon là. Ajouta l'autre qui commençait à gémir.

Toutes éclatèrent de rire. Mariama était satisfaite.

Nadia jouit. Elle rugit. Elle pressa les visages des BB contre ses seins qui ne pouvait plus respirer. Elle pressa de ses jambes et de ses genoux le troisième BB comme si elle voulait le faire entrer tout entier en elle. Elle poussait des râles puissants et graves qui appelaient le désir. L'autre Nadia fut embarquée et se mis jouir de concert. Leurs corps ondulaient. Les cris des deux Nadia n'avaient plus rien d'humain mais quelque chose d'animal. C'étaient des rugissements de lionnes en rut, des invitations brutales, bestiales à l'amour. Elles emplissaient l'espace et amenèrent d'autres orgasmes. Une Nadia rugissait, l'autre enchaînait. Le duo sauvage entraîna toute la salle, Samia se mis à jouir de nouveau ainsi que Mariama. Sofia sentit le désir l'emplir, elle serra ses BB. Elle reconnut entre deux râles puissants des Nadia les cris aigus de L'Intendante, elle sourit de bonheur comme si Aïcha la caressait. Elle entendit les mugissements de Samia, les vagissements de Mariama, elle crut un instant que c'était elles qui la léchaient et la caressaient. Elle exprima sa joie par un long miaulement. Elle jouit. Sofia avait l'impression de communier avec toutes ces personnes, elle faisait l'amour avec toutes ces femmes à la fois. Chacune criait pour faire partie de cet orgasme collectif, de cette jouissance mutualisée. L'extase atteinte Sofia hurla de tout son être pour communiquer sa joie à toutes les autres, elle cria encore pour faire durer cette communion magique. L'orgasme s'éternisa, entretenu par les unes ou les autres qui se répondaient d'un bout à l'autre de la salle. Incontestablement les Nadia donnaient la cadence de leurs puissants râles. Plusieurs femmes leur répliquaient, chaque fois Sofia s'accordait à son tour, elle avait l'impression de les caresser, de les prendre, de rentrer en elle physiquement et psychiquement, les Nadia recommençaient, Sofia se sentait envahi de bonheur. Ce concert auto entretenu ne cessa qu'au bout de plusieurs minutes de jouissance de groupe, Sofia était épuisée, totalement en sueur, mais ressentait un bonheur immense. Des gémissements continuaient çà et là. Sofia resta un moment à savourer ce plaisir indicible. Les BB étaient au sol à moitié KO, certain avait donné leur petite semence

sur les longues jambes de leur amazone comme des petits chiens en chaleur. Ils avaient été aussi emportés dans le tourbillon. Samia se leva, alla embrasser Sofia tendrement, leurs langues se touchèrent, elles se caressèrent furtivement, Samia la remercia, et alla embrasser Mariama puis les Nadia. Ce fut ensuite les Nadia qui vinrent embrasser Sofia à tour de rôle, elle sentit leurs mains puissantes lui caresser les seins et les langues pénétrer profondément sa bouche, enfin Sofia alla embrasser Mariama et la remercia, elle eut du plaisir à caresser un instant ce corps plus âgée, à embrasser ces lèvres épaisses et légèrement fripées, elle eut l'image de mélanger sa langue avec celle de sa maman, cela la troubla et l'émerveilla.

– Incendiaire !

Hurla une Nadia à un majordome qui était resté là stoïque. Il apporta un petit verre auquel il mit le feu. Elle prit le verre et but la flamme.

– Incendiaire !

Hurla l'autre Nadia. Le majordome exécuta, elle but de même.

– Incendiaire ! crièrent Samia puis Mariama, et firent cul sec.

Les regards se tournèrent vers Sofia.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un remontant, mais n'essaye pas de goûter avant sinon tu te brûles.

– Incendiaire !

Dit Sofia. Elle prit le verre, sans assurance, regarda la belle flamme avec appréhension.

– Boit vite ! Sinon ce sera bouillant. Souffla Samia.

Forçant son courage elle but. Le feu pénétra sa bouche et le liquide passa dans sa gorge, c'était glacé en vérité et cela ne sentait rien, ensuite une chaleur douce l'envahit avec un goût de campagne, de terre, de poivre et d'autres parfums.

– C'est quoi ? Insista Sofia.

– C'est de l'alcool fort à base de pomme de terre, avec quelques épices. expliqua Mariama.

– Incendiaire ! Hurla la première Nadia à nouveau.

Toutes l'accompagnèrent pour une deuxième tournée. Sofia avait à peine fini son verre qu'une Nadia déclara.

– Les BB au travail !

Sofia sentit les petites mains prendre ses seins et les bouches téter ses mamelons, elle sentit la langue lécher ses lèvres, elle commença à apprécier ce traitement, mais elle ressentait un besoin.

– Je dois aller ... euh ... aux toilettes c'est où ?

Les Nadia éclatèrent de rire, suivis de Samia et Mariama

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

– C'est là les toilettes.

Dit une Nadia en montrant son BB entre ses jambes.

– Comment ça ?

Les rires s'amplifièrent.

– Oui Sofia. Repris tranquillement Nadia, Tu lui colle bien la tête et tu pisses doucement pour qu'il ait le temps de tout prendre sinon il va en mettre partout et c'est désagréable.

– Regarde ! Ajouta l'autre Nadia.

Comme pour illustrer les propos de sa sœur elle était en train d'uriner. Elle recula la tête du BB de sa main puissante et un flux luisant pénétra dans la bouche ouverte, le glouglou se fit entendre. Elle recolla rapidement le BB.

– Ça alors. S'exclama Sofia en éclatant de rire à son tour.

Elle plaqua la tête du BB qui avala. Il se mit à couiner en crispant ses doigts sur ses cuisses. Sofia comprit rapidement le message, et réduisit son débit. Elle se vida entièrement, puis le BB recommença docilement à lui lécher le sexe.

– Incendiaire ! Hurla une Nadia.

– Incendiaire ! Hurla la deuxième Nadia.

Sofia commençait à être fatiguée et déclina l'invitation comme Samia et Mariama. Elle appréciait simplement d'être caressée par les BB la tête légèrement brumeuse par les alcools divers.

Elle somnolait quand Samia commença à gémir et l'appela de ses mugissements. Elle avait perdu la notion du temps. Mariama jouit à son tour, ses vagissements rauque était comme un ordre, Sofia ne se tenait plus qu'à un fil. Le duo infernal des Nadia, se mit en branle. Rien ne pouvait résister, ça prenait aux tripes, ça entraînait dans tous les êtres, Sofia défaillit comme la salle. Elle entendit les plaintes des autres femmes, elle reconnut des voix déjà entendu, elle se laissa aller, son orgasme vint et elle se mit à

bramer couvrant les cris de Samia et Mariama, mais sans désir de domination, elle voulait juste exprimer son bonheur. Elle continua à hurler, elle répondait aux cris d'autres femmes dans la salle. Son esprit se mit à vagabonder dans la l'immense pièce, elle traversa le rideau de plantes, elle caressa de son miaulement l'intendante et d'autres femmes, elle s'attarda jusqu'à ce qu'elles prennent leurs plaisirs puis sa pensée alla dans d'autres salons. Elle embrassa et enlaça avec douceur le frêle corps de la Ministre, Puis d'autres corps gémissant. Elle fut attirée par une femme qui ressemblait à Amina mais avec une peau noire comme la sienne, elle fit l'amour avec cette femme puis continua son périple à travers les salons jusqu'aux confins de la salle, semant derrière elle des gémissements, et des orgasmes. Elle revint sur ses pas par d'autres salons, prodiguant les jouissances à toutes celles qui étaient sur sa route. Enfin elle retrouva les amazones, les caressa toutes, Samia, et Mariama, qu'elle rendit folles, Les Nadia avec lesquelles elle engagea une petite joute amoureuse, perturbant la cadence qu'elles donnaient à l'assemblée, puis repris sa place dans son corps qui semblait dormir, elle sera les BB qui lui offraient tant de joie, et s'allongea là épuisée. Les Nadia de leurs puissances imprimaient toujours le rythme, elle ne leur contesta plus rien et se laissa guider, répliquant de temps à autre à Samia ou à des cris venant d'autres salons. Elle s'apaisa heureuse. Les cris diminuèrent, elle était comme saoule, ce n'était pas les alcools, ce n'était pas les BB qu'elle avait senti se frotter sur ses jambes sans les en empêcher, mais autre chose. Elle resta là à profiter de son plaisir. Elle s'assoupit. Mariama vint la remuer, elle sursauta puis souris.

– Sofia. Des personnes viennent te saluer.

Sofia se retourna, des femmes étaient là, elles lui touchèrent gentiment la main avant de prendre congés, puis vint La Ministre qui s'exprima doucement.

– Madame Sofia ! Je viens te remercier pour ces instants magiques que tu nous as donnés et te présenter La Grande Matriarque Abdullah Bandabang de Sulawesi invitée chez nous.

Elles se tendirent la main, Sofia reconnu la femme qui ressemblait à Amina, son esprit l'avait vu avant ses yeux et cela l'emplit d'émotion.

La Grande Matriarque Abdullah Bandabang de Sulawesi prit la parole avec Douceur.

– Madame Sofia, Je suis actuellement en exil ici et ma peine est immense, mais ce soir vous m'avez donné une joie fantastique et de nouvelles

raisons d'espérer vous inviter un jour dans mon royaume.

Sofia voulait dire un mot mais La Matriarque Abdullah mis un index sur sa bouche signifiant que les mots étaient inutiles, elles se regardèrent quelques instants puis elles s'enlacèrent spontanément s'embrasèrent et croisèrent leur lèvres. La Matriarque et la ministre saluèrent le reste de l'assistance et prirent congés. Aïcha suivit, remercia les amazones de leurs magnifiques prestations et dit.

– Allez Mariama ! On s'en va !

Les Nadia éclatèrent d'un rire bruyant.

– Je dois d'abord m'occuper de Sofia. Répondit Mariama inflexible.

Aïcha se retourna sur elle-même les bras croisés comme si elle boudait. Mariama s'adressa doucement à Sofia.

– Sofia ! Es-tu fatiguée ? Je pense qu'il est temps pour toi d'aller prendre une bonne nuit de sommeil.

– Oui je suis épuisée.

– Bon très bien alors on va aller se reposer.

Mariama alla saluer Samia et les Nadia, Sofia la suivait.

– Quoi ? Mais vous partez déjà, on commence à peine à s'amuser. Protesta une Nadia.

– Je suis vraiment épuisée. S'excusa Sofia.

– C'est surtout la foufoune d'Aïcha. Commenta l'autre Nadia.

Mariama jeta un regard de feu mais il se heurta à un mur de rire. Un majordome bienveillant distribua des longues capes aux amazones nues qui s'éloignaient. Aïcha marcha devant d'un pas rapide jusqu'à une suite où se trouvait Amina et d'autres induseastaniennes. Aïcha se retourna vers Sofia.

– Sofia ! Ma chère Sofia, excuse moi je n'ai plus les mots ce soir, mais je voudrais que tu saches que je suis extrêmement satisfaite de toi et très fière de ta présence ici. A demain dors bien.

Elle l'embrassa en lui caressant les bras puis fila vers une autre porte. Mariama s'adressa aux induseastaniennes.

– Amina ferme la porte à clef, que personne n'entre ici, protège notre repos. Bonne nuit.

– Bien Madame Mariam, dormez sereine, bonne nuit.

– Sofia, tu as la douche si tu veux te rafraîchir, viens je vais te montrer ton lit.

Mariama entra dans une autre pièce. C'était une grande Chambre avec des baies vitrées sur la ville, elle fit descendre les volets, tira les rideaux, ouvrit légèrement les draps, sorti d'un placard une épaisse couverture bien pliée qu'elle posa sur un sofa, puis s'adressa à Sofia.

– Sofia, ma sœur, J'ai tenu à dormir à proximité de toi ce soir, tu es en sécurité ici, dors bien, je suis très fière de toi ma sœur. Puis elle l'embrassa.

– Merci Mariama.

– Ne te presse pas pour te lever demain, dors vite, bonne nuit à demain.

– A demain Mariama, bonne nuit.

Sofia épuisée jeta la cape et se coucha. Elle repensa un instant à toute sa journée en souriant, mais la fatigue était intense, le sommeil la prit rapidement. Elle dormit d'un profond sommeil.

5 – Laboratoire

Zacharie avait une grosse tignasse noirâtre qui bouclait naturellement. Pour éviter ce foisonnement peu ragoutant sur sa peau mate et l'air trop typé d'un vagabond errant, il tirait ses cheveux en arrière et les attachait avec un élastique. Accoutré ainsi et avec ses petites lunettes rondes il passait presque pour un intellectuel. Le monde est mal fait, les petites lunettes et les élastiques n'ont jamais rehaussé la médiocrité d'une cervelle placé entre les deux.

Il venait de recevoir les résultats de son expérience, et ce n'était pas bon du tout. Il se mit en colère et s'emporta contre 88.

– C'est de ta faute ! Tu es nul.

88 n'avait pas été informé du motif du courroux de son maître et le regarda avec un petit sourire de compassion. Zacharie prit cela pour de la moquerie et actionna la punition à son maximum. Assit à la table centrale, 88 s'éleva de quelques centimètres en hurlant de douleur. Assit à la même table 23, 34 et 57 cessèrent leurs taches en souffrant pour leur camarade.

– Remettez vous immédiatement au travail !

Ils se replongèrent dans leurs écran, mais les cris de 88 étaient insupportables. Ils relevèrent la tête. De rage Zacharie punit tout le monde. Le vacarme alerta le docteur Haroun qui se précipita.

– Que se passe t-il ici ?

– C'est 88, il a fait rater l'expérience.

Le docteur Haroun cessa les punitions, prit les papiers des mains de Zacharie et lui ordonna de le suivre dans la pièce voisine. Il regarda attentivement le document et réfléchit à voix haute.

– Mais ça ne peut pas marcher, ces composants sont contraires. Qui à demandé cette expérience ?

– C'est 88 !

– Non sûrement pas, il n'aurait pas fait une telle erreur de débutant. Écoute Zacharie, je sais que cette expérience te tient à cœur, mais il faut que tu les laisse travailler sans intervenir. Et puis ça ne sert à rien de les punir si les expériences ne fonctionnent pas, c'est contre productif. Tu uses de cela uniquement s'ils refusent de travailler et avec modération. Et rappelle toi que malgré tout le dégoût qu'ils nous inspirent il y a des personnes dont le

rôle est de les punir. Nous devons être au dessus de cela. Viens suis moi.

Le docteur enleva quelques pages du document, regagna la table centrale et s'adressa à 57.

– Tu vas reprendre l'expérience de 88. Tiens voilà le protocole, et essayes de faire mieux. Tu as jusqu'à ce soir pour me doser les réactifs.

Il approcha un appareil de la nuque de 88 et consulta ses paramètres biologiques. Il fronça les sourcils, et le détacha de sa chaise.

– C'est bien ce qu'il me semblait, tu es en carence 88, et ça te fatigue. On va te renvoyer en salle, et puis on va te mettre un jour de repos supplémentaire avec les apports nécessaires. Il faut que tu nous revienne en pleine forme 88.

Il tapota encore sur son appareil, fit le tour des autres pour vérifier leur état de santé.

Il prit 88 par la main, fit signe à Zacharie et emmena son monde dans la salle d'étude. Là, il salua chaleureusement 97 qui donnait un cours.

– Alors comment se comporte les nouveaux ?

– Bien Docteur Haroun, Bientôt eux prêt expériences.

– Parfait.

Il traversa une deuxième salle d'étude ou d'autres nouveaux travaillaient face à des robots. Il continua avec 88 et Zacharie jusqu'à l'infirmierie, confia 88 à l'infirmière de service avec ses consignes de repos et des mots réconfortants.

Sur le chemin du retour jusqu'à la salle d'expérience il enseigna Zacharie.

– C'est un immense investissement de former ces êtres à nos expériences scientifiques. Peu d'entre eux arrivent au niveau de la programmation efficace des essais. Ceux qui atteignent ce stade, comme 88, valent de l'or. Oui Zacharie, 88 est une pépite. Le punir comme tu l'as fait est une aberration. L'investissement est rentable parce qu'il y a une confiance entre eux et nous.

– Mais pourquoi prends tu ces êtres immondes pour un travail aussi noble ? N'y a t-il pas dans les universités de la ville des étudiants en mesure d'être formés pour ces expériences ? Moi même je suis passé dans ces universités.

– Certainement Zacharie, ta remarque est bonne. Mais n'oublie pas qui sont les étudiants de la ville. Ils ont une éducation moyenâgeuse, pour la

plupart ne veulent pas travailler, mais uniquement profiter du travail des autres. A travail égal, ils sont souvent moins doués que ceux que nous avons déjà. Si par miracle on en trouvait un suffisamment doué, sa première action serait de revendre nos résultats à nos concurrents. Et il faut en plus leur donner un salaire. Non Zacharie, j'ai déjà essayé c'est peine perdu. Nous devons nous contenter de ce que Dieu nous a donné.

Zacharie ne dit plus rien, mais le docteur Haroun remarqua le trouble et une certaine incompréhension.

– Zacharie, si je t'ai appelé à ce travail, ce n'est pas pour les punir. Ils savent exactement ce qu'ils ont à faire et le font bien sans poser de problèmes. Ce qu'ils n'ont pas ce sont les contacts, ceci doit rester dans nos prérogatives, de la même manière que nos clients, fournisseurs et concurrents doivent tout ignorer de nos méthodes de travail.

– Oui papa. Acquiesça Zacharie.

Satisfait le docteur compléta.

– Pour les gens de l'extérieur, il ne doit y avoir que deux contacts à la pyramide. Ta mère Aïcha à la direction générale, et le docteur Haroun au laboratoire.

– Oui papa.

– Avec l'aide de Dieu tu pourrais devenir le troisième contact Zacharie.

– Merci papa.

– Autre chose que tu garderas pour toi Zacharie. Pour TOUS les gens de l'intérieur, pour les infirmières et même pour ta mère, ce que nous faisons ici sont des expériences psychologiques et physiologiques dans un but humanitaire afin de donner un peu plus d'humanité à ces être immondes. Pour cette raison ta mère me considère comme un fou.

6 – Doux réveil

La lumière filtra doucement dans la chambre calme. Sofia se réveilla radieuse, elle se demanda un instant où elle était, avant que ses souvenirs reviennent. Elle était parti de sa tribu avec un peu d'appréhension pour Mbeng, le pays des blancs, finalement c'était plutôt bien pour l'instant. Elle enfila sa cape, sortie doucement de sa chambre. Amina et les Induseastaniennes étaient déjà réveillées et se trouvaient assises par terre les jambes repliées sous elles, le dos droit, les mains jointes sur la poitrine la tête dirigée vers le haut les yeux fermés. D'un bond léger et élégant Amina souriante fut sur Sofia en faisant chut de la main.

– Nous faisons notre yoga Madame Sofia, nous avons bientôt fini. Chuchota t-elle.

Je pensais que c'était une prière.

– C'est un peu ça.

– Ne vous dérangez pas je vais aller voir Mariama.

Elle ouvrit en silence l'autre chambre. Le jour filtrait aussi. Mariama était étendu sur le dos les yeux ouverts, Aïcha semblait encore dormir à ses côtés la tête paisiblement posé sur l'épaule de Mariama. Le drap en partie remonté masquait à moitié leurs nudités. Sofia fut surprise, mais ne fit pas de bruit, Mariama la regardait sans rien dire, puis d'un tapotement discret de sa main libre sur le bord du lit invita Sofia à venir s'asseoir. Aïcha irritée dans son sommeil, gémit, bougea, se repositionna confortablement, sa main caressa la poitrine et s'arrêta sur un globe généreux. Mariama souffla un Chut reconfortant. Aïcha poussa un nouveau gémissement tendre, comme celui d'un enfant sécurisé par la présence rassurante de sa maman. Sofia s'assit avec le plus de précaution possible et pris simplement la main de Mariama, elles ne dirent rien mais se regardèrent intensément un long moment. Aïcha prévenu d'une présence leva brusquement la tête et fixa l'intruse.

– Sofia ! Qui t'as autorisé ? Cria t-elle d'une voie aiguë et désagréable. Mariama plaqua le visage levé contre son sein.

– Aïcha ! Calme toi un peu s'il te plaît, essaye de profiter de cette douce matinée sans hurler dès le réveil.

Aïcha se débattait, le drap vola et Mariama dû l'immobiliser entre ses jambes et ses bras. Mariama attira Sofia, elles s'embrasèrent

langoureusement comme deux amantes, Aïcha gémissait de plus en plus fort.

– Je vais me doucher. Annonça Sofia.

Elle les entendit se bagarrer et sourit. Dans la pièce principale de la suite ne restait qu'Amina qui informa Sofia qu'elle attendait dehors avec les induseastsaniennes. L'eau tiède sur son corps lui fit du bien. Mariama entra nue en riant. Elles se savonnèrent. Aïcha entra à son tour dans la grande douche à l'italienne.

Sofia déjà savonnée se baissa, frota sa poitrine contre celle d'Aïcha, les seins fermes de Sofia faisaient balloter ceux d'Aïcha nettement plus flasques. Elle frota son ventre contre celui d'Aïcha, caressa ses bras ses jambes ses cuisses avec les siennes. Mariama fit la même chose dans le dos d'Aïcha.

– Oh mes chéries, comme je vous aime, comme c'est bon. S'extasia Aïcha. Écartant les bras offrant son corps. Ne vous arrêtez pas !Faites de moi ce que vous voulez.

Sofia introduisit un doigt dans le sexe d'Aïcha qui gémit que c'était merveilleux. Mariama introduisit elle aussi un doigt mais dans l'anus d'Aïcha qui gémit de nouveau qu'elle allait défaillir. Les deux grandes amazones noires pénétrèrent le petit corps blanc de l'Intendante. Elles se masturbèrent contre elle, s'embrasèrent tendrement au-dessus de sa tête en la comprimant entre leurs seins. Aïcha jouit couvrant le bruit de l'eau qui frappait la mosaïque au sol. Le trio resta ainsi plusieurs minutes sous la douche tiède en savourant l'instant. Elles s'essuyèrent avec de grandes serviettes. Mariama et Sofia passèrent un peu plus de temps à sécher sommairement leurs cheveux longs. Aïcha s'était déjà vêtue d'une longue et élégante tunique turquoise.

– Oh mes rendez-vous ! Vous m'avez mise en retard.

– Quoi c'est de notre faute ? S'amusa Mariama.

– Tu sais bien que je ne sais pas résister Mariama, et toute Grande et cruelle Intendante que je suis, je ne peux pas tout refuser.

Sa voix se faisait moins douce, plus cinglante, elle se mettait dans sa peau d'Intendante. Elle prit le téléphone pendant que les amazones s'habillaient.

– Ah ! Zohra ! Ma chère Zohra, j'ai été retardée. Dis-moi, quels sont mes rendez-vous ce matin ?

On entendait la voix grésiller sans comprendre.

Ah c'est tout ? Bon j'irais m'excuser auprès d'elle et je lui accorderais une interview, et ensuite ?

– ...

– Bon dis-lui que j'arrive dans une minute c'est le représentant d'où tu as dit ?

– ...

– Ha ? Jadid Chlef ? Je ne sais pas trop quoi en penser.

– ...

– Tu as fait ça ? Tu es une perle Zohra. J'arrive. Aïcha raccrocha et réfléchit un instant à haute voix :

– Jadid Chlef ! Intégriste revanchard ! Dit-elle avec un moût de dégoût, puis sur un ton presque officiel :

– Madame Mariama, Madame Sofia, je vous quitte à regret, je dois reprendre mes fonctions. On se voit. Aïcha partit rapidement.

– C'est quoi Jadid Chlef ? interrogea Sofia.

– C'est une ville.

– Et alors ?

– La ville a été rebaptisée il y a longtemps.

– Et alors ? Qu'est-ce que ça fait ?

– Les nouveaux habitants ont changé le nom.

– Et les anciens habitants ont dit quoi ?

– Ils ont disparus.

– Si les anciens habitants sont partis les nouveaux ont bien eu raison de changer le nom.

– Oui tu as raison, moi-même je n'ai jamais bien compris toutes ces histoires de changement de noms.

– C'est important ?

– Non, mais on entend souvent des histoires avec les anciens habitants.

– Ils ont disparu de cette ville et alors ils ont dû aller dans d'autres villes non ?

– Les anciens habitants ont disparu de toutes les villes.

– De toutes les villes ? Mais comment c'est possible ? Ils ont été où ?

– En fait les anciens habitants étaient très méchants, ils étaient sanguinaires, ils martyrisaient les autres peuples. Et un jour Dieu les a punis et beaucoup ont disparu, les nouveaux habitants les ont remplacés.

Cela n'intéressait plus vraiment Sofia qui continua ainsi:

– Dans ma tribu aussi il y a une légende qui ressemble à ça, on dit que nos ancêtres sont venus de l'autre côté de la rivière fuyant un grand malheur, et c'est le serpent M'bodong qui les a fait traverser en passant devant une cascade. Mais arrivés au milieu de la rivière, la cascade s'est mise brusquement à jaillir et l'eau bouillonnante a emporté tous ceux qui avaient été malfaisants et qui se sont alors transformés en crocodiles. Depuis la rivière s'appelle M'bodong, et on va régulièrement la vénérer. Il y a même une fête où l'on jette de la nourriture aux crocodiles pour dire aux ancêtres malfaisants qu'on leur a pardonnés. Mais en réalité c'est surtout les personnes qui ont quelque chose à se reprocher qui jette de la nourriture pour se faire pardonner leurs propres péchés.

– Ici les ancêtres malfaisants n'ont pas été transformés en crocodiles mais en BB et on les donne aux amazones pour qu'elles les punissent éternellement.

– Tu veux me dire que les BB étaient des êtres méchants et sanguinaires ? J'ai du mal à y croire. Sofia rit à cette pensée.

– C'était dans l'ancien temps. Bon tu es prête ?

– Je suis prête ! Enfin j'ai bien vu les BB, comment veux-tu qu'ils puissent faire du mal ? Même dans un autre temps.

– Allons-y. C'est Dieu qui les a transformés en BB inoffensifs. Dans leurs anciennes apparences ils ressemblaient à des monstres hideux.

– C'est effrayant ! Et s'ils se retransformaient ?

– Moi je les ai toujours connus comme ça. Mais je peux te dire que quand on parle des BB, La Matriarque, L'intendante, toutes les autres, et même la population est formelle là-dessus. Les BB sont des êtres mauvais et ils doivent être punis éternellement.

– C'est bien étonnant.

– C'est la légende d'ici. Il ne faut pas la remettre en cause. Ne prends surtout pas cela à la légère, n'essaye jamais de pardonner à un BB ou de le défendre sinon tu seras rejetée instantanément.

– Bon et bien on les punira !

– Ne parle plus de ça, tu le sauras bien assez vite. On va aller voir Samia et les Nadia, tu vas découvrir leur univers.

– Moi ce que j’ai constaté c’est que les BB ont des beaux visages harmonieux et plaisants avec de belles expressions, alors que presque tous les autres ont des sales têtes avec des visages moches et prétentieux.

– Ne dit jamais plus cela ! Garde le pour toi et puis parle doucement, chuchota Mariama, les Indus n’ont pas à savoir ce que tu penses.

Les induseastaniennes les escortaient depuis la chambre mais à distance.

– Je croyais qu’elles étaient fiables et discrètes !

– Elles sont du côté de ceux qui les payent c’est à dire l’Intendante la Matriarque et d’autres.

– Mais je croyais qu’Aïcha et toi ...

– Bonnes copines, pas amies. On a des intérêts en communs.

Elles avaient descendu quelques étages, longés des couloirs et des corridors, passés des portes blindés, des portes gardés, quelques induseastaniennes les escortaient toujours et avaient ouvert les portes en regardant un gros œil ou en prononçant des mots magiques.

– Tout les accès sont sécurisés. Justifia Mariama. Pour ça il vaut mieux laisser faire les Indus, ça fait partie de leur job.

Elles arrivèrent dans une immense salle aux murs blancs très bien éclairés comme un laboratoire. Il y avait des sortes de lits surélevés en quantité innombrable bien ordonnés en lignes et rangés. Sur chaque lit se trouvait un BB qui semblait dormir. Stupéfaite Sofia s’écria.

– Mais qu’est-ce que c’est ?

– C’est une salle à BB, il y en a une bonne partie.

Sofia avança de quelques rangées choisit un lit au hasard, et contempla le BB immobile.

– Il a des testicules énormes. S’émerveilla Sofia.

– Oui et il y a encore plus gros.

– Il dort ?

– Euh ... oui. Ajouta Mariama. En fait les BB ont différents états de conscience, différents états de sommeil. Tient regarde là. Mariama montra un écran sur le côté du lit. Ça c’est le tableau de bord du BB. En haut c’est son nom.

– Mais il n’y a que chiffres !

– Oui c’est son numéro de série, mais on peut leur donner des noms si on veut.

– Un numéro de série ? Mais ... qu’est-ce que ça veut dire ?

– Les BB sont capturés dans des réserves ou des tribus reculées. Au début du numéro de série il y a le numéro de la compagnie qui a réalisé la capture ensuite le code du village, puis la date de naissance, les caractéristiques du BB, et à la fin un numéro d’ordre. Avec le temps tu finiras par connaître certains chiffres par cœur.

– Je ne savais pas que ça existait.

– C’est parce que tu n’es jamais sorti de ta tribu.

Vexée Sofia ne répondit pas, mais elle mesurait l’étendue des choses qu’elle ignorait, et cela commença à lui donner le tournis.

– En dessous, il y a ses cycles. Les barres horizontales indiquent s’il dort s’il est éveillé s’il y a un défaut s’il est chargé ou non et les points lumineux de couleur indiquent où il se trouve dans les cycles. En bas il y a un résumé des cycles, ce qu’il faut savoir impérativement c’est que si la grande barre du bas est orange, il ne faut pas le déranger, si la barre est rouge ou rouge clignotante, il faut vite appeler les soigneurs ou l’envoyer au médecin. Si la barre est verte alors on peut le prendre. Il y a d’autres couleurs qu’on verra plus tard.

– Mariama, j’ai la tête qui me tourne un peu, on peut aller s’asseoir, j’ai un peu faim aussi.

– Mariama regarda Sofia la prit par le bras et l’entraîna.

– Vient ma sœur.

Rapidement l’ascenseur les conduisit directement vers un espace bien aéré avec beaucoup de plantes et quelques petites tables éparpillées au milieu de la végétation. Elles s’assirent.

– On dirait un salon au milieu de la forêt. Remarque Sofia.

– Oui c’est bien ici. Repose toi quelques minutes.

Mariama consulta son communicateur, écrivit quelques messages puis se tourna vers Sofia.

– Ça va un peu mieux ?

– Oui, mais il y a tant de choses à découvrir, je suis effrayée, tant de

nouvelles personnes, tant d'expériences inconnues. Je commence à être perdue.

– C'est normal, c'est le début, mais ça va aller tu verras. Tu veux manger quoi ?

– Quelque chose d'un peu consistant.

Mariama tapota sur un petit clavier dissimulé dans la table et quelques minutes plus tard un majordome apporta deux larges assiettes remplies d'une soupe de viande aux parfums appétissants. Sofia goutta et sourit.

– C'est bon, ça me fait penser aux recettes de ma tribu.

– Oui moi aussi. Quand j'ai un coup de cafard je viens ici manger une soupe.

– Merci de m'y avoir emmené.

– C'est les secrets d'une vieille amazone.

Mariama allongea le bras et prit la main de Sofia, des larmes coulaient sur ses joues. Lorsque Sofia ne put plus cacher son émotion, elle s'effondra en sanglotant. Mariama vint se placer à côté et la prit dans ses bras telle une maman réconfortante. Sofia pleura longtemps.

– Allons allons c'est fini, tout va bien Sofia.

Sofia se redressa dans une expression infantile entre la révolte et l'étonnement.

– Mais tu as vu depuis hier il ne se passe que des choses interdites, on me demande de faire du mal aux gens que je ne connais pas, des êtres humains sont capturés pour souffrir, je n'ai même pas pu appeler mes parents.

Mariama continua à caresser Sofia, elle connaissait bien le blues des Amazones.

– Oui je sais Sofia, c'est difficile, il ne faut pas penser à tout cela, il faut juste prendre le bon qu'on te donne, tu n'es pas responsable de tout le mal du monde, et promis tu vas pouvoir appeler chez toi plus tard.

Sofia arrêta de pleurer et resta un moment contre maman Mariama sans bruit.

– Finit ton plat Sofia ! Ordonna Mariama, hier soir on a beaucoup bu et prit des drogues, finit ça va te faire du bien. Sofia recommença à manger.

– Tu m'as dit qu'on devait aller voir Samia et les Nadia.

– Oui on va les voir, mais avant il faut que tu sois en forme, tu ne vas pas

aller te présenter en pleurs.

Le communicateur de Mariama se fit entendre.

Oui ! Dit Mariama !

...

Écoute je suis occupé là. Rappelle plus tard, s'il te plaît. Mariama coupa le communicateur.

– C'était qui ? Demanda Sofia.

– Aïcha !

– Et tu lui as raccroché au nez ?

– Elle nous a assez vu ce matin.

– Oh je t'adore, mais elle va être fâchée.

– Aucune importance.

Le communicateur sonna de nouveau. C'est encore elle dit Mariama sans répondre.

Le communicateur s'arrêta.

– On va voir Samia ? Proposa Mariama.

– Oui oui ! Cette idée rendait Sofia heureuse.

Le communicateur recommença à tonner.

– Oh elle m'ennuie à force ! S'énerva Mariama.

– Mais qu'est-ce qu'elle veut ?

– Elle veut nous voir, tu n'imagines pas comme elle est folle.

Le communicateur à peine arrêté se remettait à sonner. Mariama en était désespérée.

– Je peux lui répondre ? interrogea Sofia.

– Si tu veux ! Mais reste poli, et ne lui dis pas où l'on va.

Dès que la sonnerie retentit Sofia ouvrit le communicateur et écouta. Aussitôt elle fut envahi d'un flot de parole, elle essaya de parler mais le flot ne s'arrêta pas, Alors Sofia hurla fortement dans le communicateur avec sa voix aiguë bien différente de celle de Mariama.

– Aïcha !!!

Le flot s'interrompt.

– J’ai besoin d’être un peu seule avec Mariama, si tu le permets Madame Aïcha.

Sofia Coupa sans attendre la réponse.

– Très bien ! Affirma Mariama. Allez on y va.

Le communicateur ne sonna plus. Elles se levèrent tranquillement et gagnèrent l’ascenseur. Deux induseastaniennes les accompagnaient.

– Elles sont toujours là ? Demanda Sofia à haute voix pour incommoder les induseastsaniennes.

Mariama regarda Sofia dans les yeux.

– Oui, toujours. Elles sont là pour nous protéger. Mais elles ne dérangent pas, et je préfère cent fois une Indus discrète à une autre emmerdeuse. Sofia se mordit la lèvre sans répondre.

– Viens ! Dit Mariama alors que la porte de l’ascenseur était à peine ouverte.

7 – Les BB

Elles arrivèrent dans une autre salle à BB. Le malaise de Sofia était bien loin, et elle zigzaguait entre les lits sans tourment, regardant les lumières sur les côtés.

– Ils sont tous verts ! Commenta Sofia.

– Oui ils sont tous prêts. Ici c'est une salle d'extraction. Ajouta Mariama.

Au loin on entendait des cris et des gémissements de douleur. Sofia hésita.

– Viens ! Dis Mariama ouvrant la voie.

Les rangées défilaient. Sofia aperçu la silhouette fine de Samia semblant rebondir sur un lit. Mariama ralenti.

Samia chevauchait un BB. Elle l'insulta et le gifla.

– Espèce de petit blond donne-moi tout ce que tu as !

Le BB répondit par une longue plainte de souffrance, il se cambra jusqu'à soulever sa cavalière. Elle le maîtrisait parfaitement, et donnait des coups de reins. Il gémissait d'atroces cris, elle restait droite et altière au-dessus de lui. Des tuyaux transparents et flexibles accrochés à ses hanches montaient au plafond. Mariama et Sofia approchaient sans bruit. Samia serra ses cuisses et ses jambes sur le petit corps, le frappa des pieds en ordonnant :

– Allez donne encore !

Le BB se cambra de nouveau, gémit une nouvelle plainte puis retomba en soupirant, Samia sur lui. Dans les tuyaux un liquide blanc s'éleva. Samia descendit de sa monture et remonta gracieusement sur le BB voisin. Mariama et Sofia regardaient sans mots dire. Samia se l'enfila, le BB gémit, elle le gifla doucement et décréta :

– Petit blanc blond, tu vas me donner tout ce que tu as.

Elle remua ses hanches rapidement et avec force, le BB hurla en se cambrant. Il se tortillait voulant échapper à l'emprise de sa maîtresse, mais elle le dominait, le montait parfaitement et avec élégance. Elle était en arrière les jambes pliées, jouant des reins. Le BB gémissait, le liquide blanc s'élevait par à coup. Samia donna de nouveaux coups de reins en exigeant :

– Allez, encore.

De nouvelles giclées de liquides blancs montèrent. Puis le BB s'écroula comme le précédent et Samia sur lui. Samia remonta sur le BB suivant, l'avalait. Elle recommençait une chevauchée. Le liquide s'élevait encore dans les tuyaux. Concentrée sur son travail, Samia n'avait pas remarqué les visiteuses et continuait ses extractions, elle avait des écouteurs discrets aux oreilles.

– Tu crois qu'elle écoute quelle musique ? demanda Sofia.

– Elle n'est pas Bombassa, elle est Matanga, elle écoute la musique de chez elle.

– Tu crois qu'elle sera fâchée si je chante à côté d'elle ?

– Pas du tout vas-y !

Sofia se plaça devant le lit de Samia bien en évidence. Elle chanta et dansa un air entraînant en frappant ses mains et ses cuisses. Samia sourit, enleva ses écouteurs. Elle tapa aussi dans ses mains et battit des reins au rythme de Sofia. Mariama au début distante les rejoignit. Elle dansaient toutes. Samia avait réalisé plusieurs extractions, le chant de Sofia lui éloignait la fatigue.

Au bout d'un moment Samia s'arrêta et proposa à Sofia de la remplacer, mais Mariama intervint :

– Voyons Samia, Elle n'est pas encore prête.

– Il faudra bien qu'elle commence un jour. Raisonna Samia.

Mariama regarda Sofia qui semblait enthousiaste.

– Oui je voudrais essayer ! Affirma t-elle.

– C'est un travail très dur. Ajouta Samia.

– Justement je voudrais y participer. Insista encore Sofia.

Mariama regarda Samia.

– Bon ! Mais surveille la bien.

Samia souleva la jupe de Sofia et examina ses hanches, elle ôta les caches très simplement et pu y fixer ses propres tuyaux. Se rendant compte de ce qu'elle faisait elle dit :

– Tu es sûre Sofia ? Ce n'est pas un jeu facile.

– S'il te plaît Samia, je veux essayer.

– Bon tu es prête là, tu dois escalader ce lit, mettre le BB en toi, et remuer

pour le vider.

– OK dis Sofia, je vais essayer.

Sofia monta sur le lit, enjamba le BB et fut debout sur lui, les pieds dans des étriers. Le BB était là en érection mais les sexes étaient secs. Samia prit un pistolet relié au lit, appuya la détente et une huile incolore aspergea le sexe du BB. Sofia prit le pistolet, l'observa un instant, le dirigea vers son propre sexe et s'humidifia. Elle s'abaissa doucement avec précaution, elle sentit le sexe du BB la pénétrer, il gémit. Samia donna les conseils.

– Maintenant frappe le et remue.

– Plus vite !

Le BB se cambra la soulevant.

– Serre les cuisses et les jambes ! tiens-toi droite !

– Remue et gifle-le.

Le BB gémit sous elle.

– Plus vite plus fort !

Il hurla.

– Continue comme ça !

– Ordonne-lui de donner !

– Donne-moi tout ! Ordonna Sofia.

Le BB gémit plus fort, Sofia sentait le sexe dur du BB qu'elle faisait coulisser dans son ventre, il jaillit en elle. Elle laissa faire en jouant des reins. Le liquide blanc monta dans les tuyaux. Samia applaudit.

– Bravo tu l'as ! Ne le lâche pas.

– Maintenant ralenti, ne bouge plus, fait une pause.

Le BB retomba doucement.

– Parfait il en a encore, il faut le finir. fais lui tout donner, relance le.

– Donne-moi tout petit blond. dit-elle en le giflant.

A ces mots, le BB donna encore plusieurs giclées qui s'élevèrent dans les tuyaux. Il s'était cambré, elle insista, le gifla de nouveau en le traitant de petit blanc et en remuant les reins. Le BB jaillit encore. Et le liquide monta dans les tuyaux.

– C'est bon dit Samia ! Laisse le maintenant.

– Mais il est encore prêt à donner dit Sofia.

– Laisse-le ! Sinon tu vas le casser.

Sofia ne fit plus rien. Le BB s'écroula. Elle tomba sur le petit corps devenu inerte et redescendit sous les encouragements de Samia.

– Bravo ma sœur tu as extrait ton premier flacon. Tu as gagné ta première pièce d'or.

Sofia était au anges et souriait.

– Super tu es déjà opérationnelle.

– Ce n'est pas difficile, par contre c'est physique et la maîtrise du BB me semble complexe.

– Oui tu as raison. Dit Samia. Tu peux en faire ce que tu veux du BB, Tu peux le dessécher entièrement. Bien sur ce n'est pas le but, il doit resservir encore. Il faut lui prendre son jus, mais pas trop sinon il sera malade. Regarde là tu as des indicateurs. Quand tu le prends il est à 80% 85% en général, tu lui fais une première extraction pour l'amener vers 50%. Là tu fais une pause, puis tu le termine à 25% 30%. Celui-là tu l'as amené à 22% c'est trop bas. Mais ne t'inquiète pas il va se remettre. Il faut bien surveiller les pourcentages avec le temps tu vas y arriver facilement.

– Je crois que je commence à comprendre, mais ce n'est pas évident.

– C'est normal, tu découvres. Tu prend le prochain ?

Sofia remonta sur le BB d'à côté. Elle remua, le gifla, il se cambra. Elle serra ses cuisses et ses jambes, bougea plus vite, il gémit. Elle maintint la cadence un moment, le BB hurla et gicla longuement son jus.

– Regarde le pourcentage ! Dis Samia. Tu es à 55% qu'est-ce que tu fais ?

– Je le laisse respirer et ensuite je prends ce qui reste.

– Bien ! Dis Samia. Fais-le.

Elle fit la pause puis le relança à coup de reins de gifles et d'insultes.

– Bien Sofia tu l'as vidé encore, tu en es où là ?

– À 32 %.

– Et tu vas faire quoi ?

– Je change de BB.

– Bien, c'est exactement ça se félicita Samia.

Sofia était toute heureuse. Elle monta sur un autre BB, l'extraction se

déroula parfaitement, le BB fini à 30 %. Elle enchaîna les extractions sous les félicitations de Samia.

– Bon je crois que tu as bien compris maintenant. Se réjouis Samia. Tu es fatiguée ?

– Non ça va bien, c'est même amusant.

Samia monta sur un autre BB, donna un ordre au lit qui vint se placer à côté de celui de Sofia. Elles chevauchèrent côte à côte, en se souriant. Après chaque changement, les lits précédents se déplaçaient tout seuls et allaient se mettre en ligne au bout de la salle si bien qu'elles restaient toujours à côté l'une de l'autre. Samia surveillait les pourcentages de Sofia, mais il n'y avait aucune remarque à faire, alors elle donna un nouvel ordre au lit et une musique africaine rythmée jaillit dans la salle faisant fuir la fatigue et la répétition des gestes. Elles travaillaient depuis une bonne heure lorsque des ovations puissantes arrivèrent d'un autre bout de la salle. Sofia était comme hypnotisée par son activité, dans un état second, à la limite de l'orgasme, portée par le rythme de la musique, concentrée par l'extraction des BB, et les pourcentages. Elle ne réagit pas. Les Nadia surgirent et dansèrent autour d'elle en riant. Elle termina son BB et descendit saoule. Les Nadia l'empoignèrent et l'embrasèrent en la congratulant.

– Sofia ! Ma chère Sofia mais quelle transe !

– Sofia ! Quelle concentration dans le job, tu es vraiment des nôtres.

Sofia pouvait ressentir leurs puissances physiques, les trouva belles et exquises. Puis les remercia de leurs gentillesse.

– On va faire une petite pause. Proposa Samia.

– Oui dirent en cœur les Nadia qui n'avaient pas encore commencé à travailler.

– Que diriez-vous d'aller manger une soupe chez papa ? Continua Samia.

– Super dirent les Nadia.

– Allons-y ! Décida Samia en tirant la main de Sofia.

Elles prirent l'ascenseur. Sofia constata qu'elle était la plus haute du groupe, les Nadia avaient quelques centimètres de moins mais étaient beaucoup plus imposantes. Samia elle paraissait presque petite et mince.

– Mais où es Mariama ? S'interrogea soudain Sofia comme alarmée.

– Son communicateur a sonné, puis je l'ai vu partir. Répondit Samia. A

tous les coups elle a été rejoindre Aïcha.

Les Nadia éclatèrent de rire. Sofia se désespéra de cette soumission si forte en Aïcha.

Samia les entraîna vers le lieu où Sofia avait mangé une soupe quelques heures plus tôt. Elles s'assirent, et aussitôt les Nadia tapèrent des poings sur la table en criant : Papa papa ! Un vieil homme noir décharné apparut rapidement en grondant.

– Voyons mes demoiselles, nous ne sommes pas au pays ! allez-vous un jour vous tenir ?

– Papa on a soif ! cria une Nadia.

– Donne-nous ton meilleur vin Papa ! Dit la seconde Nadia.

– Hum fit le vieux papa. Et pour vous madame s'adressant à Samia.

– Une soupe à la viande !

– Vous je vous ai déjà vu. Souffla le papa à Sofia, une autre soupe ?

– Oui s'il vous plaît répondit Sofia gênée.

– Avec quatre cuillères ajouta une Nadia.

– Et dans une grande marmite compléta la seconde Nadia.

– Oui mes chères demoiselles, tout de suite.

Pendant que le papa s'éloignait en traînant une jambe, les Nadia se tournèrent vers Sofia.

– Quoi tu es déjà venu ici ?

– Mais quand ?

– Mariama m'a emmené ici il y a un moment, j'avais un coup de blues.

– Nous aussi on a le blues. Confessa une Nadia. Même si l'on rit tout le temps.

– C'est justement ça, on rit pour chasser le blues. Confessa la seconde.

– Tout est artificiel dans ce monde. Dit Samia gravement.

– Il paraît que les BB sont capturés. Dit Sofia doucement sur le ton d'un secret.

– Ah ! Qui t'as raconté cela ? S'esclaffa la première Nadia.

– La vitesse de la propagande s'accélère par ici. Rit la deuxième Nadia.

– C'est Mariama qui me l'a dit. Répondit Sofia choquée de voir la parole

de Mariama remise en question.

– Bien plutôt, c'est Haroun qui les fabrique. Affirma une Nadia.

– Oui comme Papa fabrique sa soupe à la viande, Haroun tourne plus longtemps la marmite et des BB en sorte. Continua la seconde Nadia.

Les rires éclatèrent encore.

– Mais voyons. Vous n'en savez rien ! Objecta Samia. Arrêtez de raconter ces idioties.

– Mais alors d'où viennent-ils ? Protesta une Nadia.

– Il est impossible de fabriquer des êtres... des BB ! Rétorqua Samia.

– Je te parie qu'ils vont en donner une palanqué à Sofia. dit une Nadia.

– Ou plutôt lui vendre. Ajouta la seconde.

Un Majordome posa une vaste marmite de soupe sur la table, quatre larges bols, des cuillères et servit les amazones. Elles avaient toutes faim, les conversations et les rires cessèrent, elles mangèrent avec plaisir. Le majordome apporta quatre verres et posa une bouteille de vin blanc sur la table. Une Nadia servit le vin.

– Vous pensez vraiment qu'ils vont me donner des BB ? demanda Sofia.

– Bien sûr ! Répondit une Nadia. S'ils ne te les donnaient pas à toi, on n'en aurait pas eu non plus.

– Où plutôt te les vendre ! Insista l'autre Nadia.

– Mais comment je vais les acheter ? Je n'ai rien.

– Rassure toi, continua Samia, en fait c'est un prêt, tu rembourses avec le temps.

– Et comme ça, tu leur es toujours redevable. Avança une Nadia.

– Oui ils nous tiennent avec ça, et quand on a fini de rembourser les BB, ils sont juste bons à être jeté. Continua la seconde Nadia.

– Mais arrêtez de médire ! S'offusqua Samia. D'abord on vit bien par rapport aux gens, même par rapport à nos parents on a une meilleure vie, et ensuite c'est le système ici. L'intendante nous prête de l'or qu'on doit rembourser, La Matriarque a prêté de l'or à l'Intendante qu'elle doit aussi rembourser. La Matriarque s'est fait prêter de l'or qu'elle doit aussi rembourser. On se tient tous, c'est le système de l'or ici à Mbeng.

– Oui Mbeng c'est le royaume de l'or. Avança une Nadia.

- Sans or tu es mort. Ajouta l'autre.
 - Comment ça se passe pour les remboursements ? Demanda encore Sofia.
 - C'est simple. Répondit Samia. Chaque BB vaut par exemple 100 pièces d'or. Si le jus extrait d'un BB vaut 1 pièce d'or, au bout de 100 extractions du BB tu l'as remboursé. Tu comprends ?
 - Sauf que c'est plutôt 1000 pièces pour un BB et qu'il faut 10 extractions pour une pièce. Compléta une Nadia.
 - Bon je comprends à peu près. Mais comment le jus des BB peut-il valoir quelque chose ?
 - Le jus des BB est tonifiant pour la peau. Éclaira Samia. Il est mis en flacon et vendu dans toute la ville et même au-delà. Les femmes en sont folles, ça se vend très bien. Moi-même je m'en mets le matin sur la peau et c'est vrai que ça raffermi la peau et ça donne un meilleur teint.
 - Mais enfin ! Interrogea Sofia. C'est de la semence, c'est juste du sperme ?
 - Non non ! Répliqua Samia. Les testicules des BB ont été modifiées pour produire ce jus tonifiant et comme c'est un produit naturel, fabriqué par des êtres vivants, ce n'est pas un produit chimique je veux dire fabriqué en usine, tu vois ? Donc c'est bien meilleur.
 - Oui je commence à comprendre. Dit Sofia.
 - Si tu dis que les testicules des BB ont été modifiées, comment peux-tu être certaine que les BB ne sont pas fabriqués ? Lança une Nadia.
 - Et fabriqué par Haroun ! Ajouta l'autre.
 - Mais il y a encore des tribus reculées à Mbeng où vivent les BB et parfois ils vont en capturer pour les amener ici. Argumenta Samia.
 - Et même qu'il existe des réserves où ils habitent, c'est Mariama qui me l'a dit. Ajouta Sofia fière de sa source.
 - Oui c'est ce qu'on raconte à la télévision, mais je n'en crois pas un mot. objecta une Nadia.
 - Moi non plus. Compléta l'autre. Il y a bien longtemps que tous les anciens ont été tués de ce monde.
 - Et alors quand bien même les BB seraient fabriqués qu'est-ce que ça change pour nous ? Conclu Samia.
- Les Nadia ne répondirent pas. Sofia prit la parole.

– Vous parlez des Anciens, mais où sont-ils passés ?

– Ils ont été tués par les sales chiens qui vivent ici et maintenant ! Répondit une Nadia.

– Oui exterminé plutôt, égorgés, éventrés, décapités, dépecés ... ajouta l'autre.

– Nadia ! S'offusqua Samia. Tu n'as pas le droit de dire cela. Tu sais bien qu'ils ont disparus naturellement, que la majorité sont partis, et que ceux qui sont encore là vivent dans des tribus isolées et reculées comme les Croc-Magnons.

– Oui et ils sont partis où ? Tu le sais ? Tu peux me donner leurs adresses ? Objecta une Nadia.

– C'est le discours de la télévision. Baliverne ! Compléta l'autre.

A ce moment-là le vieux papa fatigué réapparut avec une nouvelle bouteille et leurs susurra à voix basse en se penchant sur la table.

– Mes sœurs, mes filles chéries, vous savez que je vous aime, mais je ne veux pas que vous ayez ce genre de conversation, surtout dans mon restaurant. Vous savez que les robots écoutent tout et rapportent tout. Alors si vous voulez arrivez à mon âge abstenez-vous. Tenez cette bouteille est pour moi, amusez-vous et n'essayez pas de refaire le monde. Une Nadia se leva, le serra fort et l'embrassa, le vieux papa vacilla sous sa puissance.

– Papa Wengue, je t'aime, quand est ce qu'on se marie tous les deux ?

– Ah non tu ne te marie pas avec ma sœur, il faudra nous prendre toutes les deux à la fois. Lança la seconde Nadia en déclenchant un éclat de rire dans la table des amazones.

Le papa rebroussa chemin en lançant par-dessus son épaule le dos d'une main désinvolte vers le ciel. La bouteille fut vite servit et bu, les amazones trinquèrent à Sofia en riant.

– Mes sœurs j'ai encore des BB à extraire. Lança Samia au bout d'un moment.

– Nous aussi ! Répondit une Nadia en riant.

– Et même une palanqué ! Ajouta l'autre Nadia déclenchant un nouveau rire des amazones.

– Je peux venir avec vous ? Proposa Sofia.

– Si tu veux. Répondit Samia. Mais tu n’es pas obligée. Tu as bien compris que ce ne sont pas tes BB, et j’ignore quelle rétribution tu auras pour ce job.

– Ça me fait juste plaisir d’être avec vous. Dit Sofia.

Samia escalada rapidement un lit Sofia l’imita à ses côtés. Les Nadia commencèrent par se mettre nues puis se positionnèrent devant Samia et Sofia. Une nouvelle musique entraînante jaillit dans la pièce. Sofia commença en essayant de rester bien concentré sur les flux et les pourcentages.

Les Nadia tapaient ensemble dans leurs mains et récitaient une litanie au rythme de la musique. Elles avaient la tête penchée en arrière les yeux fermés, ne regardaient ni les BB ni le tableau de bord. Elles ne les frappaient pas et semblaient les ignorer. Sofia remarqua que les BB sous les Nadia gémissaient en même temps, donnaient en même temps, tout était parfaitement synchrone. Elles en changeaient ensemble. Ils étaient emmené au même pourcentage exactement. Sofia pensa à une coïncidence, mais au fur et à mesure des extractions, elle réalisa qu’il n’y avait là une grande maîtrise. Samia avait pris la même posture, ses pourcentages restaient fixes et identiques à ceux des Nadia, elle ne frappait plus les BB. Elles avançaient vite, Sofia ne pouvait pas soutenir la cadence. Cela l’agaça elle comprit qu’il y avait encore quelque chose qu’elle ignorait, mais n’osait pas déranger ses camarades. Elle essaya de fermer les yeux et de mettre sa tête en arrière, mais elle perdait le contrôle des BB. Samia s’aperçut de son trouble et lui dit:

– N’essaye pas de nous suivre, contente toi de respecter les pourcentages, ensuite si tu peux essayer de ressentir le BB en toi, de l’écouter, de le comprendre, de le consoler.

Samia reprit le rythme des Nadia abandonnant Sofia à ses interrogations. Sofia comprenait peu à peu le fonctionnement les BB, elle maîtrisait mieux les flux et ne faisait plus d’erreur sur les pourcentages. Cela faisait plus d’une heure qu’elles travaillaient ensemble. A force de concentration Sofia fatiguait et n’avait pas remarqué qu’on l’observait ce fut Samia qui lui dit au changement :

– Merci Sofia, tu as bien travaillé, va retrouver Mariama.

Sofia se tourna étonnée, Mariama était bien là, elle alla la retrouver puis fit un petit geste d’au revoir à Samia. Les Nadia frappaient dans leur mains en rythme et semblaient en transe, aussi Sofia les quitta sans les déranger,

mais elle entendit dans son dos:

– Super Sofia tu es une grande.

– Une très grande.

8 – Rêverie

Le cabinet du docteur Haroun était presque au sommet de la pyramide, proportionnellement à sa position sociale dans cette organisation. Lui même était court sur patte, ventru, avec un double menton. D'Hippocrate il avait la couronne de cheveux sur le crane, et une magnifique statue montrant le serment dans un coin de son bureau. Dans un autre coin se tenait Moïse avec les tables de la loi. Entre ces deux personnages, étaient accrochés un ensemble de diplômes, de médailles d'honneur et de distinction diverses. Derrière lui l'immense mur vitré et la ville qu'il dominait fièrement.

Sofia fut impressionnée par le décorum. Comme Mariama, elle fit une petite révérence indiquant ainsi tout le respect qu'inspirait le docteur Haroun. Lui était impressionné par Sofia et sa beauté, il avait assisté à la punition du diplomate Marwan, et en secret il redoutait cet entretien. Arriverait-il à se contrôler ? Mariama qui connaissait sa lubricité, avait la même interrogation et gardait un léger sourire. Mais il était suffisamment malin pour rester le plus professionnel possible. Il posa d'innombrables questions, réalisa de multiples examens puis déclara que Sofia était en parfaite santé et apte. Enfin il demanda :

Pour ce qui est de vos déplacements lors des séances de groupe Madame Sofia, Ils ne résultent ni des alcools ni des drogues. Cela est probablement dû à des facteurs héréditaires. Vous devez avoir des parents qui ont été, je ne connais pas le terme usité dans votre région de naissance, mais quelque chose comme voyant, ou sorcier n'est-ce pas ?

- Oui un de mes oncles est chaman de la tribu et ma mère est guérisseuse.
- Bien, avez-vous déjà connu des séances de groupe auparavant ?
- Oui souvent, mais cela n'avait rien à voir avec ce qui se passe ici.
- Il se passait quoi dans ces séances de groupe ?
- On se réunissait simplement lors de naissances des mariages ou des décès.
- Et ?
- On communiquait avec les ancêtres ou les esprits pour les remercier ou pour demander leurs avis sur telle ou telle chose.
- Que disaient les ancêtres ?
- Parfois ils nous réprimandaient, parfois ils nous félicitaient, parfois ils

nous disaient de faire ceci ou de ne pas faire cela.

– Et vous-même vous leur parliez ?

– Mais enfin arrêtez avec vos questions c'est indiscret à la fin !

– Excusez-moi Madame Sofia je ne voulais pas vous brusquer.

– Vous êtes content Haroun ? Se fâcha Mariama.

– Nous allons arrêter là cet entretien. Déclara le docteur. Mais vous devrez revenir me voir Madame Sofia, quand vous serez prête. Je ne suis pas là pour rentrer dans vos secrets, je souhaite juste vous aider à développer et à maîtriser vos facultés.

– Mais c'est pourtant bien ce que vous faites Haroun. Dit Mariama. Vous avez pénétré son sang, vous avez pénétré son corps, et maintenant vous essayez de pénétrer son âme.

– Mariama ! Cesse cette défiance. Se justifia Haroun en se mettant à la tutoyer. Je dois encore étudier ses capacités physiques et psychiques. Tu sais très bien qu'elle ne sera pas toujours bien au chaud dans la maison, elle va faire des concours, on ne peut pas la jeter au petit bonheur la chance contre des adversaires redoutables, ce sera sa perte assurée.

– Laisse-lui le temps ! C'est encore une enfant.

– Dans deux mois il y a le concours des intronisées. Tu n'as pas oublié.

– Elle ne sera jamais prête, elle fera le suivant.

– C'est quoi les concours ? Demanda Sofia benoîtement.

Mariama resta sans voix.

– Mais vas-y explique lui ! Dit Haroun vengeur.

– Et bien les concours, ce sont des jeux dans lesquels on place les amazones en concurrence. Expliqua Mariama gênée.

– N'oublie pas de dire que parfois c'est très violent et certaines amazones ne s'en remettent jamais.

– C'est vrai ? Interrogea Sofia.

– Oui. Répondit Mariama.

– Et parfois certaines finissent handicapées, défigurées ou pire. Insista Haroun.

– Ça suffit ! Trancha Mariama cinglante. Tu vas juste arriver à l'effrayer. Je t'ai dit de lui laisser le temps.

- Sauf que c'est Aïcha qui décidera. Ajouta Haroun.
- Elle décide à partir de tes précieux conseils. Compléta Mariama.
- Il me semble que tu as peut-être plus d'influence que moi.
- Tu es jaloux ? Balança Mariama.
- Arrêtez de vous disputer ! Hurla Sofia qui était au bord des larmes. Je passerai vous voir Docteur Haroun.

Il y eut un silence gêné. Puis Mariama reprit la parole.

- Haroun ? As-tu prévu des BB pour Sofia ?
- Oui Madame Mariama. J'ai fait ce que vous avez demandé.

Il se remit à la vouvoyer comme pour tenter d'apaiser les choses.

- C'est à dire cher Docteur Haroun ? Mariama joua elle aussi l'apaisement.

- J'ai pu me procurer plusieurs BB différents afin que Sofia puisse choisir ceux qu'elle préfère.

- Très bien Docteur Haroun, je suis satisfaite de ce geste, et où sont-ils ?

- Ils sont dans la maison à votre disposition.

- Excellent Docteur Haroun, je verrais avec Sofia le meilleur moment pour elle. On vous recontactera sous peu je pense.

- Je suis à votre entière disposition Madame Mariama.

- Très bien ! Conclu Mariama en sortant du cabinet.

- Madame Sofia ? Interpella Haroun qui était resté sur le pas de sa porte.

- Oui ?

- Ne sautez plus le petit déjeuner s'il vous plaît.

- Merci Docteur Haroun, j'y veillerai. Sourit Sofia.

Elles s'éloignèrent encore.

- Madame Mariama ?

- Oui Docteur Haroun ? Je croyais qu'on s'était tout dit.

- C'est le cas Madame Mariama.

- Alors qu'y-a-t-il encore ? S'étonna Mariama.

- N'oubliez pas d'éviter le sucre.

- Chenapan ! Se vexa Mariama en mimant le geste de lancer un objet.

Le docteur ferma sa porte rapidement, pendant que Sofia souri de la situation.

– Oh regarde on voit encore la ville par ici. S’extasia Sofia.

– Oui on est presque en haut du bâtiment.

– On peut monter encore pour voir ?

Elles prirent l’ascenseur qui les amena quelques niveaux au-dessus.

– C’est le solarium dit Mariama.

C’était une pièce vide avec des baies vitrées sur ses quatre côtés, on pouvait observer la ville qui s’étalait de partout, tandis que des nuages blancs défilaient dans le ciel. Sur le pourtour les fauteuils étaient dirigés vers l’extérieur et incitaient à la rêverie. Il y avait déjà là un homme en ghotra avec deux très belles femmes blondes qui plaisaient devant la vue magnifique. Sofia se dirigea vers un autre côté et s’approcha des baies vitrées qui allaient du sol au plafond. Elle eut un mouvement de recul en apercevant le vide juste devant elle. On distinguait bien la structure inclinée de la gigantesque pyramide. Le vide la troubla elle s’assit et Mariama à ses côtés.

– Mariama ? Pourquoi as-tu demandé au docteur s’il était jaloux ?

– Sofia, comment dire ? Je sais qu’il est jaloux de moi ou qu’il l’a été.

– Mais pourquoi ?

– Haroun est le mari d’Aïcha ! Mais elle l’a délaissé.

– Pour aller avec toi ?

– Tu sais Aïcha s’intéresse à tout, surtout aux femmes, et plus du tout à ce pauvre Haroun.

– Je la comprends, il ne ressemble plus à grand-chose le pauvre.

– Attention ! Haroun n’est pas n’importe qui. Sans lui je ne crois pas qu’Aïcha serait là où elle en est aujourd’hui. Haroun est un très grand scientifique réputé dans le monde entier, il voyage sans cesse sur toute la terre pour rencontrer les grands de ce monde.

– Ah bon ?

– Oui oui c’est un grand homme, en réalité c’est lui qui fait tourner la maison, mais comme ici c’est un matriarcat, c’est Aïcha qui a prit la direction et lui reste dans l’ombre.

– Mais si elle le délaisse, pourquoi reste-t-il là ?

- Ils ont tous les deux intérêts à rester ensemble. Ils sont mariés sur le papier pour les affaires, mais dans le privé ils ne se voient jamais.
- C'est quoi les affaires qu'ils font ensemble ?
- Haroun sait trouver les meilleures amazones et les meilleurs BB qui vont avec.
- Tu veux dire que c'est lui qui m'a choisi ?
- Très certainement. Tu l'ignores encore mais tu fais partis des meilleures amazones.
- Tu es en train de me flatter.
- Mais non ! Tu as été choisi en fonction de tes capacités physiques et psychiques, c'est exactement ce qu'il a dit tout à l'heure.
- Mais pourquoi te disputes-tu avec lui alors ?
- Il a souvent tendance à oublier que derrière une amazone même avec de grandes capacités, il reste toujours une personne, une simple femme, ou même une petite fille fragile. Il nous considère parfois comme des bêtes de foire et plus du tout comme des personnes et cela m'énerve.
- Je comprends mieux. A un moment il m'a vraiment mise mal à l'aise avec ses questions.
- Oui il est assez brutal parfois, il pense à ses recherches et oublie la personne. Il ne faut pas hésiter en l'envoyer au diable si tu estimes qu'il va trop loin, par contre si tu as des capacités il saura t'aider à les utiliser.

Sofia réfléchissait.

- Quand est ce que j'aurais mes BB ?
- Quand tu te sentiras prête. Pour bien faire, il faudrait que tu tournes encore avec Samia et les Nadia pour bien assimiler les techniques. Et ensuite tester les nouveau BB.
- Tu penses qu'il faut que je tourne combien de temps encore avec elles.
- Moi je dirais plusieurs jours voire des semaines, mais les BB d'essais sont déjà là, ça va précipiter les choses. Samia avait tourné plus d'un mois avec mes BB avant d'avoir les siens, les Nadia ont tournés juste une semaine avec nos BB mais ça a été beaucoup trop court pour elles, elles n'étaient pas prêtes et ont fait des erreurs au départ.
- Et toi tu as fait comment au début ?
- Moi ? Il n'y avait personne pour m'apprendre, au début ça n'existait

même pas, Les BB n'existaient pas non plus ou plutôt n'étaient pas utilisés ainsi. C'est venu doucement et progressivement, on ne m'a pas collé cinquante BB d'un coup et heureusement, je n'aurais pas su faire. J'ai eu le temps d'apprendre.

Mariama se mit à penser un instant à son passé le regard tourné vers la ville lointaine puis reprit.

– Je crois qu'il faudrait que demain tu essayes de tourner avec les BB de Samia et des Nadia toute la journée, ou du moins le temps que tu pourras.

– D'accord répondit Sofia.

– Demain soir on fait un point pour voir où tu en es, et si tu te sens bien, après demain tu recommences à tourner avec elles, mais on te glissera des nouveaux BB au hasard. Tu devras les découvrir, et voir les différences.

– D'accord super ! dit Sofia enthousiasmée.

– Bon je vais proposer ça à Haroun je l'appelle.

Mariama alla se placer à l'autre bout du solarium et conversa avec lui. Sofia toute excitée regarda la ville avec fierté.

– Il a dit que c'est bien, il est d'accord.

Elles restèrent là un moment sans bouger à observer le panorama. Elles se prirent la main. Un oiseau vola près d'une baie vitrée et cogna doucement comme s'il avait voulu entrer, ses pattes tentèrent de s'accrocher vainement à la paroi, l'oiseau glissa un instant sur le verre incliné plana et s'éloigna. Elles rirent ensemble rassurées que l'oiseau s'en tire bien.

Sofia se mit à bailler, et se détendit complètement sur son fauteuil. Le soleil passa sous le tapis de nuage et une immense clarté emplit la pièce créant des ombres longues.

– Mariama ? Tu crois que je peux appeler chez moi ?

– Oui, viens.

De retour dans la suite, Mariama expliqua le fonctionnement du visiophone. Sofia essaya, recommença, ça ne fonctionnait pas, au bout d'une multitude d'essais elle eut enfin sa maman et put lui dire quelques mots avant que la communication ne se coupe. Elle ré essaya longtemps avant de se décourager.

Mariama expliqua qu'il y avait d'autres moyens, Aïcha avait un téléphone satellite mais le prêtait rarement, les Nadia allaient en ville dans un endroit très dangereux, quand à Samia, elle ne téléphonait pas chez elle.

– Je pensais qu’ici tout marchait bien. Je ne m’attendais pas à ça. Se désola Sofia.

– Tu essayeras plus tard, là on va aller voir Samia et les Nadia.

Dans la grande salle des BB, les Nadia chantaient en rythme au milieu des gémissements de souffrance. Samia était fond de la salle et, dans un étrange manège, semblait faire la circulation des lits vers l’ascenseur.

– Ces individus ont pris la couleur orange ils sont en alarme, ils vont directement à l’infirmierie. Expliqua Samia.

– Explique lui tout. Dit Mariama avant de disparaître.

– Une fois qu’ils ont été extraits leur corps se mettent à renouveler leur jus, et ça les épuise. Reprit Samia.

Il faut aller les voir tous, un par un, c’est assez fastidieux. La majorité dort déjà, il suffit de valider ce bouton vert et ils sont envoyés vers le dortoir.

Les autres il faut leurs parler un peu. S’ils ont l’air bien on les dirige aussi vers le dortoir.

Sinon, s’ils se plaignent, il faut essayer de comprendre pourquoi. Ce peut être une douleur réelle. Si on peut régler le problème sans passer par l’infirmierie c’est mieux et moins cher pour nous.

Enfin il y a ceux qui nous font un caprice

– Un caprice ?

– Oui , on verra si on en trouve ce soir.

Elles examinèrent tous les BB restant.
